

CANAL

JUIN 1994 N° 27

Portraits : les Européens de Pantin

LE MAGAZINE DE PANTIN

a obtenu le prix du meilleur
magazine de collectivité locale
au festival des médias locaux



Montrognon :
le cinéma se fête

Motobécane :
inoubliable Mobylette !

Balade :
un dimanche au bord de l'Ourcq

- PANSOUR -

JUIN

Du 2 au 12 juin

Du 2 au 5, le Théâtre de la Commune Pandora à Aubervilliers propose l'intégrale des pièces de Jean Audureau : *La Lève*, mise en scène de Pierre Vial et *Catherine Barker*, mise en scène Jean-Louis Thamin. Du 9 au 12, le *Jeune Homme*, mise en scène Éric Vigner et *Félicité*, mise en scène Brigitte Jaques. 2, rue Édouard-Poisson. Tél. : 48.34.67.67. Tarifs : de 60 à 90 f.

Vendredi 3 juin

Nuit de la pétanque au stade Charles-Auray à partir de 20 heures.

Lundi 6 juin

50^e anniversaire du débarquement allié en Normandie.

Dimanche 12 juin

Élections européennes dans les douze pays de l'Union. Bureaux ouverts de 8 à 22 heures. Quête nationale de la Croix-Rouge dans les rues de la ville.

Du mercredi 15 au dimanche 19 juin

La Maison de la culture MC 93 de Bobigny propose les 4^e Rencontres chorégraphiques internationales de Bagnolet. Dix-neuf créateurs et douze pays seront représentés. Réservations et renseignements à la MC 93 : 1, boulevard Lénine à Bobigny. Tél. : 48.31.11.45. Tarifs : de 70 à 100 f.

Vendredi 17 juin

Fête de la musique. Concert de jazz à 20 h 30, salle Jacques-Brel.

Dimanche 19 juin

Fête de la ville à Montrognon sur le thème du cinéma. En vedette : Jacques Higelin.

Mardi 21 juin

Fête de la musique : Rock à La Villette. Trente groupes pour une soirée rock non-stop dans le parc 16 h 30 à 5 heures du matin. Entrée libre. Renseignements : 40.03.75.75.

Samedi 25 juin

Tout l'après-midi : Fête de quartier des Courtillières.

Dimanche 26, mardi 28, jeudi 30 juin

Concerts classiques à des tarifs préférentiels au festival de Saint-Denis.

CANAL, le magazine de Pantin. Service communication de la ville de Pantin 18, rue du Congo 93500 Pantin. Adresse postale : Mairie 93507 Pantin Cedex. Tél. : 49.15.40.36, Télécopie 49.15.41.95. Directeur de la publication : Jacques Isabet. Rédactrice en chef : Laura Dejardin. Directeur artistique : Denis Locquet. Maquettiste : Gérard Aimé. Secrétaire de rédaction : Claire Passignat-Gleize. Journalistes : Pierre Gernez et Anne-Marie Grandjean. Collaborateurs : Sylvie Dellus, Michel Dréano, Gwénaël le Morzellec, Bénédicte Philippe, Pascale Solana, Fabrice Vertova. Photographes : Gil Gueu et Daniel Rühl. Dessin de couverture : Loïc Faujour. Photogravure et impression : ABC Graphic. Nombre d'exemplaires : 30 000. Diffusion : La Poste. Régie publicitaire : 43.52.45.37

Noces d'or et de diamant

samedi 18 juin
à partir de 11h 30



SOMMAIRE

L'événement

Sous le signe du septième art page 4

La fête de Montrognon et le festival Côté court célèbrent les cent ans du cinéma.

Pantinoscope

L'homme à l'écoute de la nature page 12

Bilan de compétence page 14

Faites le point pour amorcer un tournant dans votre carrière

Pétanque : comment ne pas perdre la boule ! page 18

Reportage

Un dimanche au bord de l'Ourcq page 22

A pied, en bateau, en auto : tous les trucs pour explorer le canal

A cœur ouvert

Philippe Bevan, ambassadeur du cheveu page 26

Dossier

Nos voisins européens page 28

Pantin compte des ressortissants des douze pays de l'Union, portraits de ces nouveaux citoyens

Quartiers

Le collège Jean-Lolive sur les chapeaux de roue page 34

Quand la « pub » donne des boutons, page 36

Auteurs-Pommiers : la réhabilitation démarre page 38

Histoires industrielles

La trajectoire extraordinaire de Motobécane page 40

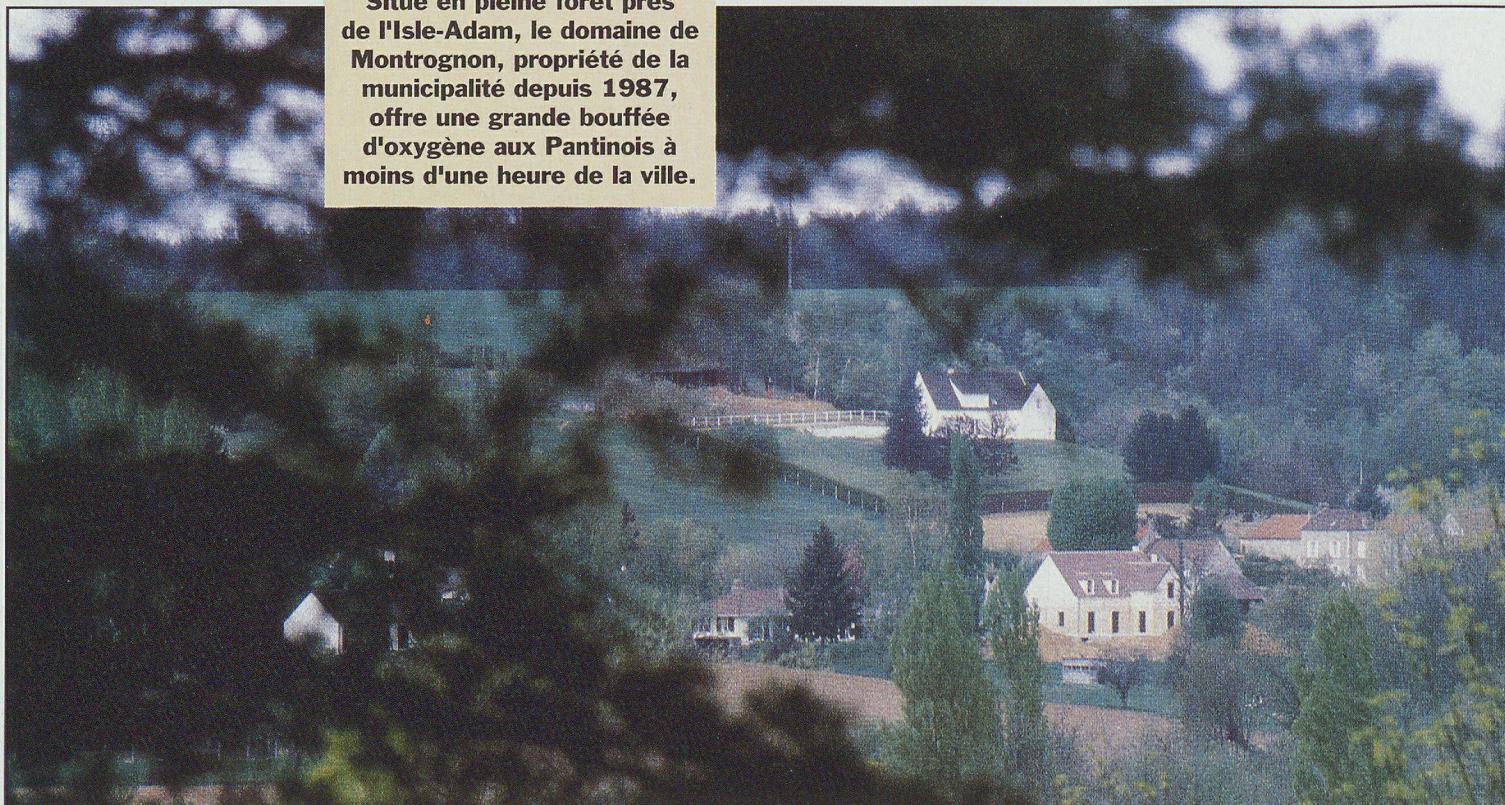
Témoignage

Eric Jaulmes, un octogénaire fou de la Mobylette page 42

Jeu Mots fléchés page 45

Courrier des lecteurs page 47

La ville fait son



Situé en pleine forêt près de l'Isle-Adam, le domaine de Montrognon, propriété de la municipalité depuis 1987, offre une grande bouffée d'oxygène aux Pantinois à moins d'une heure de la ville.

La fête de Montrognon qui se déroule le 19 juin, célèbre le 100^e anniversaire du septième art. Elle prend le relais du 3^e Festival du court métrage Côté court, du 3 au 12 juin au Ciné 104.

Par Bénédicte Philippe

La septième édition de la fête de Montrognon se place cette année sous le signe du septième art ! Une occasion de se retrouver pour faire la fête en plein air et pour certains de se placer sous les feux de la rampe en présentant concerts et spectacles.

Les jeunes qui participent aux activités des ateliers du service municipal de la jeunesse mon-

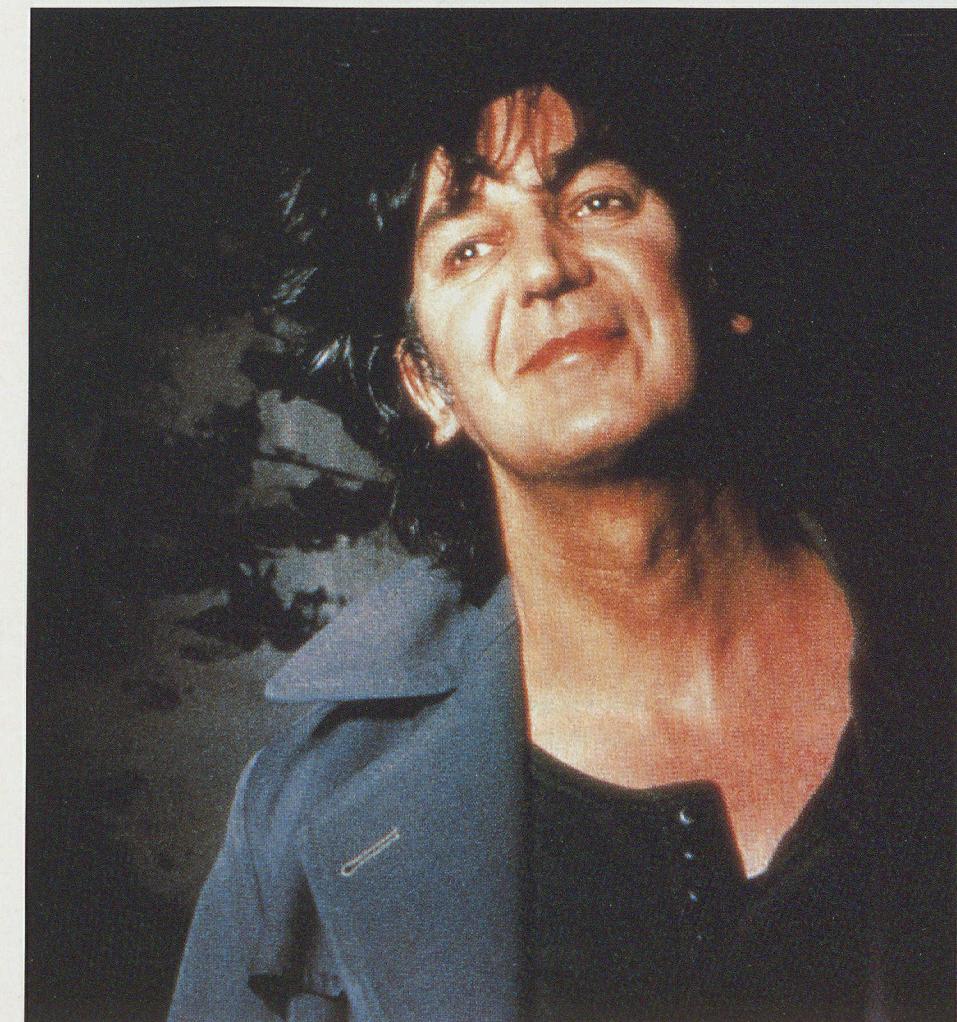
teront sur les planches. Des percussions, au rai avec le groupe Beurman, au rock-blues avec Breath Sweatness, en passant par le groupe Jazz-Hipe, ou le spectacle de danse africaine des Courtillères, chacun va pouvoir trouver son rythme. Avec une nouveauté cette année : l'atelier de couture des Courtillères organise un défilé de mode. Ces modèles sont le résultat d'une année de travail réalisé par les jeunes filles du quartier. Une chance pour ces jolies

Pantinoises de se métamorphoser en top-model d'un jour. On va peut-être y découvrir des Naomi, Cindy, ou Claudia en herbe !

Les associations et les clubs de sport

De la philatélie à l'environnement, en passant par les arts plastiques, la ville compte près de

cinéma



Tête d'affiche : Jacques Higelin

Elle court, elle court, la banlieue ! Jacques Higelin, notre saltimbanque national donnera un récital à 16 h 30 sur la grande scène de Montrognon. Trois ans après la sortie d'*Illicite*, il enregistre actuellement son prochain album avant de faire sa rentrée parisienne en octobre au Cirque d'hiver et de silloner la France lors d'une grande tournée l'an prochain. Un moment privilégié pour redécouvrir l'homme aux multiples talents d'écrivain, de chanteur et de comédien. Champagne !

cent trente associations. Montrognon offre à une cinquantaine d'entre elles l'opportunité de présenter leurs activités. Le Mouvement national de lutte pour l'environnement (MNLE), le Secours populaire, le Secours catholique, la Fédération

nationale des anciens combattants d'Algérie (Fnaca), l'Association pour adultes et jeunes handicapés de Pantin (Apajh), et les associations de jeunes et de la Maform, de locataires, l'Adnap, seront notamment présents. Tandis

Tous à Montrognon !

Comme l'année dernière, la municipalité met à la disposition des Pantinois des bus dans chaque quartier pour les emmener à Montrognon à partir de 8 h 15. Attention ! Ceux qui souhaitent venir en voiture doivent savoir que le nombre de places de stationnement est limité.

Vous recevrez prochainement le bulletin d'inscription à la fête, qui sera également disponible à l'hôtel de ville, dans les mairies annexes et dans les établissements municipaux. En vous inscrivant, vous aurez droit à une réduction à l'Espace Cinémas pour une place.

Pour vous rendre au parc de loisirs de Montrognon, chemin de Montrognon à Champagne-sur-Oise : empruntez l'autoroute A1, direction Lille - Bruxelles. Sortir à Pierrefitte (sortie N°3), puis direction Beauvais N1, sortie Champagne-sur-Oise.

Pour se restaurer sur place, vous trouverez différentes formules des traditionnelles merguez-frites à l'espace restaurant situé à la villa.

que les clubs de judo, de karaté, de viet vo dao, la Compagnie Aut-Pom, le chanteur André Boyet, l'orchestre de percussions Tremilda, les représentants de Velingara, la Compagnie du crime et la Yoyette se relaieront sur scène.

Il sera également possible de s'informer toute la journée sur les activités des clubs de sport. Au programme, démonstrations de sports de combat en présence du champion de France de judo, Georges Mathonnet, mais aussi plusieurs tournois.

Les plus actifs d'entre vous pourront échanger quelques balles de tennis, s'essayer au mur d'escalade ou encore réaliser un parcours de VTT.

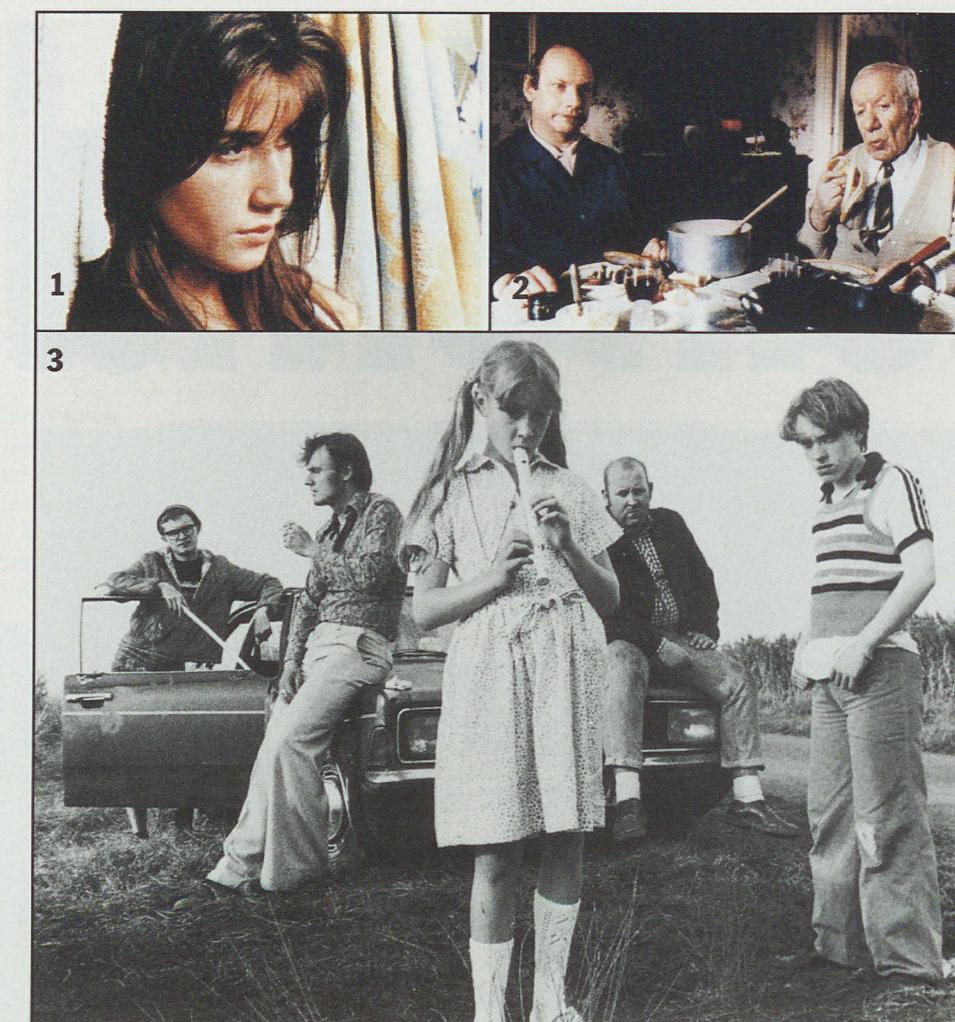
Comme le veut la tradition, Montrognon est aussi la fête des enfants. Un bal leur est réservé, on pourra découvrir leurs œuvres sur les stands des centres de loisirs de la ville. Un espace information vacances sera mis à la disposition des parents. Pour les architectes en herbe, l'espace de jeux de construction s'agrandit cette année. A réserver aux plus patients ! Les amoureux des saltimbanques préféreront sans doute suivre les tribulations du groupe Créo Percussions qui animera la fête.

Demandez le programme !

- Vendredi 3 juin à 20 h 30 : soirée d'ouverture au Ciné 104 ;
- Samedi 4 juin de 22 h 15 à l'aube : Nuit anglaise au Ciné 104 ;
- Dimanche 5 juin à 17 heures : hommage à Pierre Braunberger, monstre sacré de la production, au Trianon, Romainville - Noisy-le-Sec. (Tél. : 48.45.68.53) ;
- Dimanche 5 juin à 18 heures : première projection en France de *Fin* (1992) et de *Vie* (1993) d'Artavazd Pelechian, en présence du réalisateur, au Ciné 104 ;
- Mardi 7 juin à 22 h 15 : panorama anglais, présenté par Amanda Casson, directrice du Festival du court métrage à Londres, au Ciné 104 ;
- Jeudi 9 juin à 20 h 15 : soirée Sérénade - La Vie est belle en présence de Bénédicte Mellac et d'Antoine Desrosières, jeunes producteurs, au Ciné 104 ;
- Vendredi 10 juin à 20 h 30 : histoires champêtres, documentaires au Magic Cinéma de Bobigny. (Tél. : 48.30.42.80) ;
- Vendredi 10 juin à 20 h 30 : carte blanche à Jacques Rérat, distributeur et producteur des films Argos, à l'Écran, Saint-Denis. (Tél. : 49.33.66.77) ;
- Vendredi 10 juin à 20 h 45 : courts métrages iraniens au cinéma Espace Paul-Éluard, Stains. (Tél. : 48.23.08.71) ;
- Samedi 11 juin de 19 heures à 23 h 30 : Little Long Night à Livry, au cinéma Yves-Montand, Livry-Gargan. (Tél. : 43.83.90.39) ;
- Samedi 11 juin à 19 heures : courts métrages iraniens au cinéma Louis-Daquin, Le Blanc-Mesnil. (Tél. : 48.65.54.35) ;
- Samedi 11 juin à 21 heures : le court sur champs, 8^e longue nuit du film court au Magic Cinéma, Bobigny ;
- Dimanche 12 juin à 16 heures : clôture et remise des prix au Ciné 104 ;
- A 18 h 30 : projection des films primés.

Septième art

Avec la présence de l'Espace Cinémas, le septième art se décline sur tous les tons. Il nous réserve quelques surprises... A l'espace culturel, le Centre chorégraphique de Pantin présente des démonstrations de claquettes évoquant Fred Astaire ou Charlie Chaplin. Le Centre de danse contemporaine, des extraits de *Quand le ciné danse*. Côté musique, l'Harmonie municipale consacre son concert aux musiques de films. Une occasion d'entendre à nouveau des thèmes célèbres comme *Lawrence d'Arabie* ou *Le Livre de la jungle*, ou des génériques interprétés par l'École nationale de musique. Entre deux refrains de Piaf, la chanteuse Isabelle Potier entonnera quant à elle son répertoire de



1) «*Cette nuit*» de Vincent Dietschy, court métrage français, 52 min.
2) «*Les Pieds sous la table*» avec Jérôme et Hubert Deschamps.
3) «*Smart Alek*» film anglais hors compétition, présenté le 8 juin.

cinéma à l'espace du centre communal d'action sociale.

Ceux qui n'auront pas eu la chance, la semaine précédente, d'assister au festival Côté court pourront toujours se rattraper à Montreuil. Les films primés seront en effet projetés à l'espace cinéma. Les cinéphiles pourront de plus dialoguer avec les réalisateurs des films primés.

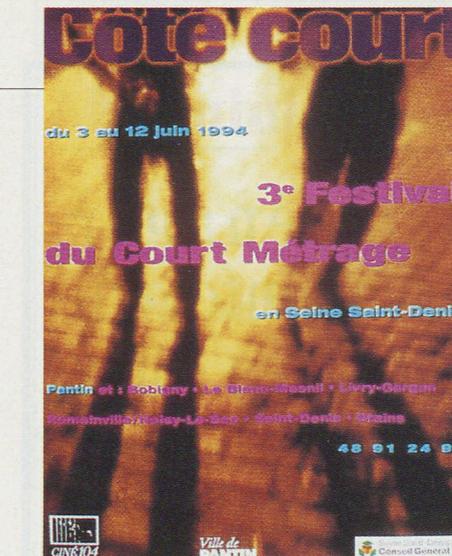
Jack Ralite, animateur des États généraux de la culture et maire d'Aubervilliers, Pierre Musso, chef du projet Métafort, Jacky Évrard, directeur du Ciné 104, viendront également débattre autour du thème «Nouvelles techniques : quel avenir pour le cinéma et l'image ?». Ils présenteront à cette occasion les grandes lignes du projet Métafort, futur carrefour de culture, de création, de recherches, de formation et de technologies, consacré au multimédia, qui ouvrira ses portes au Fort d'Aubervilliers à l'automne 1997. Une initiative conjointe des villes d'Aubervilliers, de Pantin,

et du ministère de la Culture et de la Francophonie.

Côté court

Fort du succès des deux années passées, le festival Côté court, créé en 1992 par le conseil général de la Seine-Saint-Denis, la ville de Pantin et le Ciné 104, revient sur les écrans du département du 3 au 12 juin. Ce rendez-vous des habitués des salles obscures a su conquérir ses titres de noblesse. Il s'affirme au fil du temps comme «le» festival du court métrage de la région parisienne. En 1993, plus de cinq mille spectateurs s'y sont bousculés. Outre le Ciné 104, d'autres salles s'associent à l'événement : l'Écran de Saint-Denis, le Magic Cinéma de Bobigny, le Trianon de Romainville - Noisy-le-Sec, le cinéma Yves-Montand de Livry-Gargan, l'Espace Paul-Éluard de Stains et la salle Louis-Daquin du Blanc-Mesnil.

Pendant cette semaine, 150 films, dont 35 en compétition, seront diffusés. Pour Jacky Évrard,

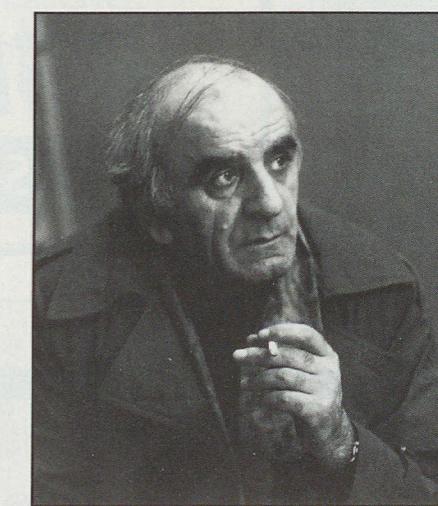


fondateur du festival, le choix des films reste toujours délicat : «La commission de sélection n'a pas de critères pré-établis. Nous essayons simplement de garder un regard frais sur les films pour qu'ils soient jugés de manière impartiale suivant leur originalité. Il ne se dégage pas de véritable tendance dans l'évolution du court métrage.» Les titres des films retenus en compétition ou en panorama sont cependant évoquateurs des sources d'inspiration des réalisateurs : un clin d'œil à l'air du temps avec Romaine et les Garçons d'Agnès Obadia ou Tous à la manif de Laurent Cantet ; ou des thèmes éternels comme l'amour, avec l'Amour est un poisson d'Éric Vaschetti, François vous aime de Frédéric Tachou, ou encore la ville ou la vie quotidienne.

Comme l'année passée, les spectateurs qui auront pris leur carte d'entrée permanente pour le festival, pourront participer à l'attribution du Prix du public en votant pour leur film préféré. Sept jeunes du département seront chargés quant à eux de remettre le Grand Prix de la jeunesse. Deux jurys de professionnels remettront le Grand Prix Côté court, doté par le conseil général de la Seine-Saint-Denis de 40 000 francs au réalisateur, et le Prix spécial du jury, doté par la ville de Pantin, d'une valeur de 20 000 francs pour le réalisateur. Les journalistes spécialisés se réservent le Prix du jury de la presse. On pourra revoir les œuvres récom-

Concours

La municipalité organise un concours autour du cinéma, thème cette année, de la fête de Montreuil. Vous trouverez les bulletins-réponse dans les mairies, CMS, et les bibliothèques de la ville. Le premier prix est un an de cinéma gratuit à l'Espace Cinémas, les autres lauréats gagneront des livres sur Jacques Higelin, chanteur vedette de cette journée récréative.



Côté court avait déjà célébré le réalisateur arménien Artavazd Pelechian en 1992. Le grand cinéaste revient cette année à Pantin pour présenter et commenter ses deux derniers films, le 5 juin au Ciné 104.

pensées lors de la Fête du cinéma au Passage du Nord-Ouest à Paris.

En plus des films présentés pour la compétition, projetés quatre fois pendant le festival, le public pourra découvrir d'autres courts métrages à travers les panoramas. La programmation réserve quelques morceaux de choix avec notamment la projection, lors de la soirée d'ouverture, de courts métrages de Philippe Decoufle, d'Anémone ou d'Agnès Varda ; ou la présentation des deux derniers films, jusqu'alors inédits en France, du réalisateur arménien Artavazd Pelechian le 5 juin au Ciné 104. Après la Belgique et le Québec les années passées, les organisateurs ont choisi de rendre hommage au court métrage britannique au

ÉVÉNEMENT

La Nuit anglaise du 4 juin au Ciné 104 sera l'occasion de rendre hommage au film d'animation à travers les réalisations humoristiques et délirantes de Nick Park, oscar à Hollywood en 1994. Ne ratez pas les aventures de Wallace et son chien Gromit !

cours de la Nuit anglaise, le 4 juin, et un panorama anglais, le 7 juin au Ciné 104. Une occasion pour les plus jeunes de découvrir une série de films d'animations particulièrement sympathiques, comme *A Grand Day out* de Nick Park, pour suivre les aventures de Wallace et de son chien Gromit jusque dans l'espace ! Les inconditionnels d'Alfred Hitchcock seront également gâtés avec la diffusion de *Bon voyage* et *d'Aventure malgache*, deux inédits datant de 1944. Autres surprises : la projection de quatre films d'animation de Terry Gilliam, le fameux réalisateur de *Brazil*, ou la joie de voir Jean Carmet dans une ultime prestation dans *Du poulet* de Tatiana Vialle, présenté en compétition. Autant d'informations, en avant-première pour se mettre en appétit ! ■

Côté court, mode d'emploi

Renseignements : 48.91.24.91
Répondeur : 48.45.49.26

Tarifs :

- Carte d'entrée permanente + catalogue : 160 francs, 130 francs (abonnés Ciné 104)
- Séance plein tarif : 32 francs
- Séance tarif réduit (abonnés Ciné 104, étudiants, cartes vermeil, familles nombreuses, - de 18 ans) : 24 francs
- Séance enfants (- de 13 ans) : 14 francs, accompagnateurs 19 francs
- Panorama (pour la journée) : 24 francs
- Nuit : 80 francs (plein tarif), 50 francs (tarif réduit)

Côté court, Ciné 104
104, avenue Jean-Lolive 93500 Pantin

SERRURERIE GARNIER

PROTECTIONS ■ BLINDAGE DE PORTE
BARRE DE SÉCURITÉ ■ VERROUS, SERRURES
PORTES DE CAVES MÉTALLIQUES
PERSIENNES ■ VOLETS MÉTALLIQUES
RIDEAUX ■ REPRODUCTION DE TOUTES CLÉS

DÉPANNAGE RAPIDE
SUR SIMPLE APPEL

TÉL : (1) 48 46 66 45
TÉLÉPHONE DE VOITURE : 07 01 25 40

5, RUE JACQUES COTTIN 93500 PANTIN
FAX : (1) 48 91 66 09

Du 26 mai au 11 juin 1994

Un électroménager d'excellente origine, des prix très bien contrôlés et des centaines de cadeaux d'origine certifiée !...

ANNIVERSAIRE
D'ORIGINE
CONTROLEE

ESPALUX
CUISINES & BAINS

LA VIE AUCHAN TOUT POUR LA VIE
NOTRE DYNAMISME VOUS REND LA VIE PLUS BELLE.

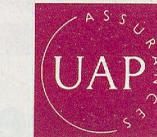
Se battre tous les jours pour avoir des prix imbattables toute l'année, proposer les marques que vous aimez au prix le plus juste, baisser les prix des produits frais sans que la qualité en fasse les frais, être en permanence à l'écoute de vos besoins, c'est possible chez Auchan parce que 26600 professionnels dans 49 hypermarchés sont au service d'une seule et même idée, vous aider à acheter mieux et moins cher toute l'année et ainsi vous permettre de mieux vivre. C'est ça la vie Auchan.



Auchan Bagnolet
Auchan Fontenay S/Bois

Auchan

POUR LE MEME PRIX
ASSUREZ-VOUS
L'AVANTAGE DU N°1



PICARD Assurances et Placements
7, Avenue Anatole France 93500 Pantin
Tél. : (1) 48.44.97.97
à votre service
de 9h à 13h et de 16h à 19h - Samedi de 9h à 13h

GEKIK PRESSING

Vêtements fragiles ou de marques
Tapis - Doubles-rideaux - Voilages

Paris 19^{eme}
2 rue David-d'Angers
Tél. (1) 42 08 08 42
Pantin
16 rue du Pré-St-Gervais
M^o Hoche Tél. (1) 48 91 99 48

Lycée Professionnel Dionysien

Enseignement privé

PRÉPARATION AUX EXAMENS D'ETAT
•Bac professionnel bureautique A et B
•BEP A.C.C. (Administration Commerciale et Comptabilité)
•BEP C.A.S. (Communication Administrative et Secrétariat)
•1^{ère} et BAC S.T.T. (Comptabilité - Gestion)

Etablissement sous contrat avec l' Education Nationale
habilité à recevoir les boursiers nationaux

7, rue Riant - 93 200 SAINT-DENIS Tél : 48 20 80 51

CANAL
1^{er} support
d'information locale.
Pour votre Publicité
téléphonez au :
(1) 43.52.45.37

*L'art et
La Matière*

36, avenue de la République
BP 525
92 005 NANTERRE Cedex
Tél : (1) 46 69 98 69
Fax : (1) 46 95 08 64

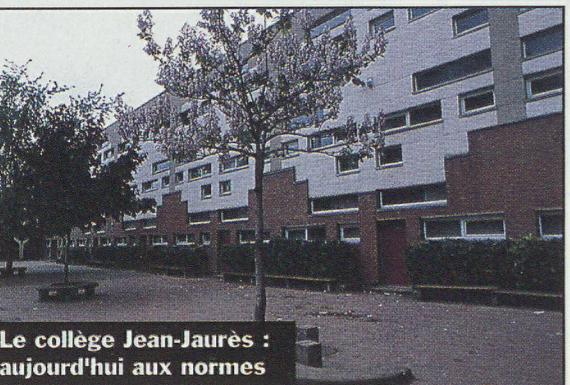
mazzotti
ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BÂTIMENT

RENDEZ-VOUS

BATIMENTS SCOLAIRES

Sécurité dans les collèges ?

La demande du ministre de l'Éducation, François Bayrou, la commission Schléret sur la sécurité dans les établissements scolaires a publié son rapport fin avril. Parmi les 330 noms jugés dangereux en France, figure le collège Jean-Jaurès aux Courtilières. Celui-ci ne réunirait pas les normes de sécurité : portes coupe-feu délabrées et système électrique défectueux. C'est du moins la constatation qui avait été faite sur place le 8 janvier 1993. Une commission municipale s'était rendue dans cet établissement dépendant du conseil général, à la demande de Jacques Clermont, principal du collège. «Immédiatement, indique celui-ci, les travaux d'un montant de 700 000 francs ont été effectués, occasionnant une journée de fermeture de l'établissement. C'était la condition d'ouverture et de fonctionnement.» La commission Schléret s'est appuyée



Le collège Jean-Jaurès : aujourd'hui aux normes

sur le premier constat, pas sur le rapport qui a suivi les travaux. Dans ces conditions, Jacques Clermont s'étonne de toujours figurer sur la liste noire. Et de n'avoir pas eu connaissance du rapport rendu au ministre.

De son côté, Robert Clément, président de l'assemblée départementale, réaffirme que «2,5 milliards de francs, incluant les travaux du collège Jean-Jaurès, ont été investis depuis 1986, date de la mise en place de la décentralisation».

PARTIR

Vacances pas chères

Vous avez de 16 à 17 ans ? Le service municipal de la jeunesse (SMJ) vous propose cet été différents séjours : en juillet au bord de la mer, à Hossegor, dans les Landes, pour quinze jours. Ou en Corse, trois semaines de randonnée. En août, la Grèce vous attend pendant trois semaines à la découverte itinérante du Péloponèse. Ou les gorges du Verdon pour quinze jours de rafting et canoë kayak. Le comité de jumelage, en collaboration avec le SMJ, vous propose deux séjours en Italie, dans la ville jumelée de Scandicci, pendant dix jours, à la découverte de Florence, pour les 16/17 ans. Accueil

dans les familles italiennes. Ce dernier séjour s'adresse également aux 18-20 ans.

Si vous êtes âgé(e) de 18 à 25 ans, et que vous avez des projets de vacances, individuels ou collectifs, le SMJ est prêt à vous aider techniquement, pédagogiquement et, surtout, financièrement. Il vous suffit de rédiger un projet de voyage comprenant un budget prévisionnel et de le déposer deux mois avant le départ, pour les projets collectifs, et un mois seulement si vous partez seule.

Pierre Gernez
*Du nom du collège Édouard-Pailleron Paris XIX^e en structure métallique qui a été ravagé par un incendie en février 1973, entraînant la mort de vingt élèves et professeurs.

Service municipal de la jeunesse 7/9, avenue Édouard-Vaillant. Tél. : 49.15.40.27.

Deux lycées vendus

La région Ile-de-France envisage la réhabilitation des établissements scolaires qui dépendent de sa compétence (entretien et fonctionnement) depuis la loi de décentralisation de 1986. Auparavant, l'Etat s'en chargeait. A Pantin, les lycées Marcellin-Berthelot et Félix-Faure sont concernés par ce projet de réhabilitation. Or, terrains et bâtiments appartiennent à la commune. Compte tenu de l'importance des investissements prévus, la Région a sollicité la cession au franc symbolique de chacun de ces deux établissements. Cette démarche régionale a d'ailleurs été identique



CARTE JEUNE

Réductions à gogo

Si vous avez entre 14 et 25 ans, le conseil général de la Seine-Saint-Denis a mis en place depuis le mois de janvier, une carte destinée aux jeunes du département. La «carte priorité jeunesse» leur permet d'obtenir des réductions ou la gratuité totale dans certaines manifestations locales. Théâtre, cinéma, festivals, compétitions sportives deviennent ainsi accessibles aux jeunes du département. A titre d'exemple, l'accès au stade municipal de Saint-Ouen est gratuit pour assister à un match du

Red Star 93 au lieu des 90 francs habituels, tout comme pour les matchs de basket de l'USM Gagny au gymnase Marcel-Cerdan de cette ville. A Pantin, la simple présentation de cette carte autorise l'entrée du Ciné 104 pour 14 francs lors du festival du court métrage ce mois-ci, au lieu des 32 francs pour les non-abonnés. Déjà plus de 1 000 jeunes ont obtenu ce laissez-passer départemental auprès du service jeunesse du conseil général, en appelant le 43.93.83.37.

MRAP

Couleurs

Le comité pantinois du Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples, le MRAP, rappelle les dates et horaires de ses permanences : les samedis 4 et 18 juin, de 10 à 12 heures, et le mardi 28 juin, de 19 heures à 20 h 30 à l'antenne-mairie des Quatre-Chemin, 42, avenue Édouard-Vaillant.

DROITS

Les impayés dans la copropriété

Si vous êtes concerné par le problème des impayés et de leur recouvrement dans le cadre de la copropriété, une réunion d'information sur ce thème a lieu le lundi 13 juin de 18 h 30 à 21 heures à la salle Jacques-Brel. Elle concerne aussi bien les copropriétaires, syndics bénévoles ou les présidents de conseil syndical.

Alain Gamard, premier maire adjoint, élu des Quatre-Chemin, introduira la soirée. Serge Sokolsky, responsable de l'Association de restructuration des copropriétés audoniennes (Arca), présentera les différents thèmes à aborder, notamment l'action traditionnelle contre les impayés et comment agir sans avocat. Suivront les exposés de Pascal Laguilly, syndic professionnel, de maître Hervé Cassel, avocat spécialisé sur ce type de conflit, et de Bruno Dhont, directeur de l'Association des responsables de copropriétés (ARC). Les participants pourront ensuite poser toutes les questions qui les préoccupent. Pour tout renseignement supplémentaire, et si vous désirez qu'une question particulière soit débattue, vous pouvez téléphoner à l'antenne municipale des Quatre-Chemin au 48.40.55.87.

En direct

AVEC JACQUES ISABET, maire de Pantin



Un premier prix pour Canal !



Pour la première fois, le 12 juin, des Européens pourront voter à Pantin pour des listes présentées en France. Qu'en pensez-vous ?

La première réaction qui me vient, c'est pourquoi s'arrêter en chemin ? On peut se poser la question du vote des étrangers hors communauté européenne, d'autant plus que, selon le traité de Maastricht, les ressortissants de l'Union européenne devraient également voter aux prochaines municipales...

Quant à l'Europe, si j'avais un souhait à formuler, c'est qu'elle devienne un élément positif pour la vie de ses ressortissants mais aussi pour tous les peuples de la planète. L'Union devrait contribuer à mettre un terme aux misères et au pillage dont sont victimes les pays d'Afrique...

“L'Europe pour tous les peuples de la planète”

Au Festival des médias locaux, CANAL vient de recevoir le prix du meilleur magazine de collectivité locale. Quelle est votre réaction ?

Je suis à la fois très content et très fier, puisque plus de 150 journaux municipaux étaient confrontés. Que CANAL soit ainsi récompensé par des professionnels de la presse est une reconnaissance du travail entrepris depuis plusieurs années et c'est tout à fait encourageant.

Selon le jury, CANAL réussit à "éviter la propagande en faveur des notables et à faire la part belle aux informations de service". Est-ce la mission que vous vouliez lui voir remplir ?

C'est la question de fond. Dès la naissance de CANAL, nous avions souhaité qu'il ne soit pas d'abord le reflet des élus qui parlent à la population, mais bien celui des habitants qui parlent de leur ville. Je continue de penser que laisser la parole aux Pantinois est une bonne "ligne" éditoriale. Je me réjouis que le jury, lors de la remise des prix, ait mis l'accent sur cet aspect qui n'est autre que le respect des Pantinois et de la conception que je me fais de ce que peut être la politique : l'affaire du plus grand nombre. Ce qui ne m'empêche pas d'exprimer mes idées, notamment lorsque je traite dans cette rubrique des questions de l'emploi.

Lors d'un sondage récent, 66% des Pantinois déclaraient que CANAL est leur premier moyen d'information sur la vie à Pantin. Qu'en pensez-vous ?

À l'époque, nous avions trouvé que ce pourcentage était considérable. Il n'est pourtant pas si surprenant du fait qu'en Ile-de-France, le quotidien régional ne touche pas autant de foyers qu'en province. C'est incontestablement une réussite pour CANAL et il nous reste à faire des efforts pour mieux utiliser les moyens existants de presse et de télévision régionales.

Propos recueillis par Christian Robin

Erratum : Un zéro de trop ! Dans le dernier «En direct», nous annoncions que le Cercle municipal des sports comptait «près de 30 000 adhérents». Le club en compte bien sûr 3 000... Ce qui est déjà très estimable.

RENDEZ-VOUS

ENVIRONNEMENT

L'Homme d'abord

Installé à Pantin, le Mouvement national de lutte pour l'environnement, le MNLE, a été créé en 1981 par Léon Schwartzberg, professeur et futur ministre, Jean Ferrat, artiste, René Nozeran, professeur à la faculté d'Orsay, Camille Valin, maire de Givors, et Jean Béranger, sénateur MRG. Entre autres.

«Nous ne sommes pas un parti politique, précise Guy Léger, secrétaire national du MNLE et maire adjoint pantinois. Nous

sommes différents des autres mouvements écologiques.» Le MNLE se veut «être une association sur les questions de l'environnement qui place l'Homme au centre des préoccupations». Ce mouvement qui rassemble des militants associatifs, des élus, des scientifiques, des techniciens et des syndicalistes, estime que «les solutions aux problèmes de l'environnement se situent dans le développement des connaissances et des avancées des sciences et des techniques».

En témoignent les grandes batailles «vertes» menées par le MNLE : la forêt, pour laquelle plusieurs rencontres ont été



Promenade écologique dimanche 5 juin aux Courtillères.

organisées dans différents massifs forestiers français. Guy Léger ajoute : «Nous défendons et voulons valoriser la forêt et surtout la filière bois

dans l'industrie nationale.» Autre sujet de campagne de l'association, notamment dans sa revue trimestrielle *Naturellement* : l'eau. «Nous avons participé aux assises nationales, réunissant diverses régions de France en abordant le problème du nitrate contenu dans l'eau. Par ailleurs, nous menons une politique de prévention contre les inondations. A ce titre, nous sommes favorables à l'aménagement de la Loire. Contrairement aux autres mouvements écologiques qui s'y opposent.» Enfin, les déchets, de quelque nature qu'ils soient, préoccupent le MNLE : «Nous agissons pour une collecte sélective (ménagères, toxiques et industrielles), rappelle encore Guy Léger. Nous luttons contre le trafic de déchets, notamment ceux provenant d'hôpitaux allemands dans l'Est de la France.» Le comité local, animé par Gérard Prince et Arlette Jauoen, enseignants, note déjà une série de résultats faisant suite à ses actions : augmentation du nombre de conteneurs à verre et à papier sur la commune ; récupération des huiles de vidange à la déchetterie de

Romainville ; dépôse de 67 panneaux publicitaires et mise en conformité de 8 autres ; aménagement des berges du canal de l'Ourcq. Il prépare un parcours écologique, une balade aux Courtillères, entre HLM, jardins ouvriers et Fort d'Aubervilliers, le dimanche 5 juin, comme celle de l'an passé, de la mairie jusqu'au square Henri-Barbusse, pour y découvrir la faune et la flore pantinoise. Dans le même esprit, le mouvement se débrouille depuis plusieurs mois, en coordination avec la ville de Romainville et le conseil général, pour l'aménagement des anciennes carrières de la localité voisine. «Nous pourrions réaliser une coulée verte, du canal de l'Ourcq depuis le mail de la ZAC de l'Église, en passant par l'espace vert de l'ancienne manufacture des tabacs, puis le square Henri-Barbusse jusqu'au Fort de Romainville», explique Guy Léger. Pétitions, expositions, et courriers aux ministères sont devenus une routine pour ce mouvement, agréé par le ministère de l'Environnement. Et invité au sommet planétaire de Rio de Janeiro en juin 1992, aux côtés des grands de ce monde. Somme toute, la reconnaissance d'un travail considérable et d'un acharnement de ses 5 000 adhérents, d'une centaine d'associations coopérantes comptant près de cent mille membres, enfin d'une centaine de collectivités territoriales, dont Pantin. Naturellement.

P. G.

MNLE 106, avenue Jean-Lolive. Tél. : 48.46.04.14.

TROISIÈME AGE

Spectacle et croisière

L'association Les Cheveux gris, les cheveux blancs dans le vent organise une série d'activités et d'animations à la maison de retraite de Pantin. Le jeudi 9 juin, Maggy, accordéoniste-pianiste-chanteuse-illusionniste et inimitable imitatrice, propose le *Spectacle du bonheur à 14 h 30*. Spectacle et goûter : 20 francs.

Le jeudi 16 juin, une croisière détente sur la Marne est inscrite au programme à bord du *Bienvenue*. Le déjeuner sera pris dans une guinguette des bords de la Marne. Tarif : 215 francs. Départs en car devant la *maison de retraite à 8 h 30*, devant le *Kalistore à 8 h 35*, au métro *Hoche à 8 h 40*, devant la *salle Jacques-Brel à 8 h 45*, enfin aux *Courtillères à 9 heures*.

Le jeudi 21 juillet, c'est une belle balade en Eure-et-Loir à Charbonnières que propose l'association. Tarif : 165 francs. Départs en car à **9 heures** rue Kléber, 9 h 10 devant Kalistore, 9 h 15 au métro Hoche, 9 h 20 devant la salle Jacques-Brel et **9 h 25** aux Courtillères. Inscriptions avant la fin juin.

CCAS 84-88, avenue du Général-Leclerc, tél. : 49.15.40.14 et 40.15.

Le Morvan en septembre

Goûter aux saveurs de l'été finissant dans le Morvan, c'est ce que propose le centre communal d'action sociale aux retraités du **lundi 5 au lundi 26 septembre 1994**, dans la maison Ambroise-Croizat, à Montsauge. Au cœur de la Nièvre, à deux

Thé dansant

Le mercredi 22 juin, après-midi dansant au foyer Pailler, **42, avenue Édouard-Vaillant**. Cette initiative s'adresse à toutes celles et tous ceux qui fréquentent en temps ordinaire les foyers, histoire de terminer ensemble l'année scolaire, juste avant les vacances d'été. Prix d'entrée 5 francs comprenant un goûter. Inscriptions avant le 17 juin.

CCAS 84-88, avenue du Général-Leclerc, tél. : 49.15.40.14 et 40.15.

kilomètres du lac des Settons, et quelques encablures de Château-Chinon, le gros bourg de Montsauge assure tranquillité et sérénité aux pensionnaires. CCAS 84-88, avenue du Général-Leclerc. Tél. : 49.15.40.14.

COMMÉMORATIONS

Mail Charles-de-Gaulle

A l'occasion du cinquante-quatrième anniversaire de l'appel lancé par le général de Gaulle le 18 juin 1940, et dans le cadre des célébrations du cinquantième anniversaire de la Libération, le conseil municipal a décidé de baptiser le mail intérieur de la ZAC de l'Église du nom de Charles-de-Gaulle. Cette cérémonie aura lieu le samedi 18 juin à 10 h 30.

Devoir de mémoire
Si vous possédez des documents et objets datant de la Seconde Guerre mondiale et ayant trait à Pantin (lettres de prisonniers, laissez-passer, tracts, monnaie, etc.), vous pouvez les confier en toute sécurité au Comité d'entente des anciens combattants de Pantin et ainsi enrichir une exposition dans le cadre du cinquantième anniversaire de la Libération qui aura lieu en septembre à l'hôtel de ville. Si vous souhaitez participer à cette action pour la mémoire, contactez le service archives/documentation tél. : 49.15.41.41.

EXPOSITION

A l'aide des familles

Créée à l'initiative de quelques familles de Livry-Gargan soucieuses du nombre de mères en difficulté au moment d'une naissance ou d'une maladie, l'Association d'aide aux mères et aux familles du nord-est parisien fête son 40^e anniversaire. Deux journées de réflexion et une exposition sur le thème de la famille sont organisées les **jeudi 2 et vendredi 3 juin à l'espace Marcel-Chauzy, à l'hôtel de ville de Bondy**. Contact : tél. : 48.47.29.43.

Coup de Chapeau

A Élisabeth Parmelin

Où faire la fête ?

Elisabeth Parmelin habite depuis près d'un an un petit pavillon dans le quartier des Pommiers. Le livre qu'elle a écrit avec Fabienne Dubois, *Fêtes à faire, 160 endroits où s'amuser, à tous les prix*, vient de sortir. «Cette idée a germé dans notre tête, explique Élisabeth, en décembre 1993. Un jour, des amis qui voulaient se retrouver ensemble pour s'amuser, nous ont demandé si on ne connaissait pas une salle à louer. Fabienne et moi avons pensé : «Pourquoi ne pas écrire un guide pratique à ce sujet?». Après avoir vérifié que le livre n'existe pas déjà, nous nous sommes lancées dans la grande aventure.»

Plusieurs mois de recherches ont suivi, avec un plan très précis : salles pas chères, standard, insolites, chic, avec une moyenne de dix salles à visiter par jour, et une sélection très personnelle. «Pour nous, cette liberté de choix était très importante. On aimait ou pas, puis on en discutait, et on choisissait.» Au total, sur près de 500 salles visitées, 160 ont été retenues. Le livre est sorti début avril et Élisabeth s'occupe de la promotion. «Radio-Nova et France-Inter en ont parlé. Des articles sur le *Figaro Madame* et *Vogue Homme* vont suivre.» Dans ce métier artistique, que le produit soit ou non un best-seller, il faut attendre environ un an pour percevoir les droits d'auteur.

Aujourd'hui, Élisabeth et Fabienne ont repris leurs anciennes activités : free lance en marketing pour l'une, rédactrice-pigiste dans un magazine d'entreprise, pour l'autre. Avant de devenir écrivain, Élisabeth a eu un parcours atypique. Originaire des Vosges, cette provinciale dans l'âme est montée à Paris il y a maintenant sept ans, par amour. «S'il n'y avait pas eu la force de ce sentiment, je ne l'aurais

jamais fait.» Il y a eu les périodes formidables à Montmartre : «Je vendais des livres dans une petite librairie, rue des Abbesses. Le quartier était merveilleux, très familial, tout le monde se connaissait. Les vieilles dames venaient m'apporter le café.» Puis les périodes galère, rue Ordener, toujours dans le XVII^e. «J'ai déménagé pour un appartement plus grand mais le quartier était sinistre. Il y régnait une grande pauvreté, la misère, la drogue...» Tandis que Fabienne habite toujours Paris, depuis près d'un an, la chance a de nouveau souri à la jeune Vosgienne. «Un coup de bol formidable : des amis m'ont proposé un petit pavillon en location à Pantin. Ici, je revis. La province, à deux pas de Paris.»

Sur son nouveau projet, Élisabeth ne veut rien dire : «Je suis supersticieuse», dit-elle en riant. Tout ce que l'on sait, c'est que ce projet est un nouveau livre, et qu'il sera pratique et ludique comme son prédécesseur. Souhaitons lui d'ores et déjà le même succès que le précédent !

A.-M. G.

“On aimait ou pas...
puis on choisissait”

Fêtes à faire, Fabienne Dubois et Élisabeth Parmelin.
Éditions Alternatives. 85 francs.



Et si on changeait ?

Trois cent trente-huit personnes ont été accueillies en 1993 au Centre interinstitutionnel de bilans de compétence (CIBC), des salariés, des chômeurs, qui s'apprenaient à prendre un tournant dans leur carrière. Le CIBC de Pantin dépend de l'Association pour la formation professionnelle des adultes (AFPA), de l'Agence nationale pour l'emploi (ANPE) et de l'Education nationale via les Centres d'information et d'orientation (CIO). Catherine Dernaucourt, psychologue et conseillère d'orientation, nous explique son fonctionnement.

Qu'est-ce qu'un bilan de compétence ?
C'est l'occasion pour une personne de réfléchir à sa trajectoire professionnelle ou extra-professionnelle si elle a eu d'autres activités, histoire de lui donner un sens, de trouver un fil conducteur. Il s'agit de se résigner dans le passé et dans le présent de son activité, afin d'imaginer un futur, qu'il s'agisse d'un désir de formation ou de retrouver un emploi. En général, les gens que nous recevons ont deux ou trois ans d'expérience.

Comment établit-on ce bilan ?
Ici, on travaille en entretiens. Un bilan s'étale entre un et trois mois. Les congés de bilan de compétence représentent cinq entretiens sur vingt-quatre heures de congés. Sur ces



vingt-quatre heures, il y a des temps de démarches personnelles, de recherche d'information, de rencontre avec des professionnels. Il peut y avoir de l'évaluation. On peut être amenés à vérifier le niveau, surtout pour des gens qui ont beaucoup évolué. Nous faisons aussi appel à d'autres professionnels de la formation ou de l'emploi qui vont tester les gens sur leurs compétences professionnelles. Par exemple une personne qui aurait été comparable pendant quinze ans et qui aurait énormément évolué dans un emploi mais qui a un CAP, on va essayer de la résigner par rapport à un contenu de diplôme plus élevé. Les gens préparent les entretiens chez eux. Il y a tout un travail de remémoration de son histoire à faire.

Quel résultat concret peut-on attendre de ces bilans ?
Nous avons des budgets de l'Etat pour accueillir des personnes qui n'ont pas d'autres financements, par exemple un

est important pour elles. Elles ont pris du recul et de l'autonomie par rapport à leur situation. Il faut évidemment tenir compte du contexte. Nous ne sommes pas dans l'illusion qu'un bilan va résoudre tous les problèmes d'emploi.

Quand une personne vient vous voir, elle est à un tournant de sa carrière ?

Oui, elle veut changer les choses dans sa vie. En fait, nous avons deux sortes de public. D'une part des gens relativement bien insérés dans un emploi mais qui anticipent un changement souvent à l'intérieur ; d'autre part des gens qui *a priori* ne se seraient pas posé trop de questions mais qui se retrouvent sans emploi. Parfois, le chômage est l'occasion de se dire « et si je changeais ? ».

Combien est-ce que ça coûte ?
Nous avons des budgets de l'Etat pour accueillir des personnes qui n'ont pas d'autres financements, par exemple un

chômeur. Nous avons une sensibilité « service public » donc pour l'instant nous tenons à ce

CIBC : 35, rue Rouget-de-Lisle, tél. : 48.91.76.09.

Joëlle, bachelière à 40 ans

« Je me suis adressée au CIBC à un moment où, en quelque sorte, je me cherchais. Je suis secrétaire de direction dans un centre de recherche de Rhône-Poulenc, j'assiste le responsable de la communication et, à ce moment-là, je savais que j'étais au top-niveau professionnellement. J'ai quitté l'école à 15 ans, je suis entrée aux archives chez Rhône-Poulenc et j'ai gravi les échelons toute seule. Mais, je me sentais un peu coincée et j'avais peur de sombrer dans l'ennui. Je me suis donc adressée au CIBC pour savoir ce que je valais. J'ai passé des tests qui ont permis de m'évaluer par rapport à un niveau bac +2. Sur une échelle de 1 à 10 tous mes résultats tendaient vers le 8. Ça m'a rassurée, je me suis dit que je n'étais pas si nulle que ça. D'après le CIBC, je pouvais faire des études universitaires sans problème, mais il fallait que je passe mon bac avant toute chose. Je l'ai préparé en quatre mois par correspondance et je l'ai eu avec 13 de moyenne. Je me suis ensuite inscrite à la fac de Saint-Denis en Deug de médiation culturelle et de communication. J'en ai parlé à mon employeur qui m'a accordé trois heures par semaine prises sur mon temps de travail. J'ai aussi des cours du soir. Je crois que sans ces études, je me démotiverais. Après le Deug, je continuerai vers les sciences de l'éducation. Petit à petit, un projet naît dans ma tête : pourquoi ne pas me lancer dans l'enseignement un jour ? »

que ça reste gratuit. Un salarié n'aura rien à payer non plus puisqu'il sera, dans la plupart des cas, pris en charge par le Fonds de gestion du congé individuel de formation (FONGECIF). Il y a également des fonds d'assurance formation par secteur d'activité. Un salarié peut venir nous voir directement ou passer par son employeur. Il y a d'ailleurs pas mal d'entreprises qui demandent à leurs employés de faire des bilans pour anticiper des changements. Il faut préciser que le résultat est confidentiel. Un salarié peut en dévoiler tout ou partie à son employeur.

Propos recueillis par Sylvie Dellus

TEMPS PARTAGÉ

Les cadres sup se mettent en quatre

Depuis le 1^{er} avril, l'association Compétences basée avenue Jean-Lolive s'est vu confier une mission d'avant-garde par la Direction départementale du travail et de l'emploi (DDTE) : il s'agit de créer un laboratoire d'études sur le temps partagé.

Durée de la mission : un an. Objectif : placer une centaine de cadres en entreprises. Les PME-PMI sont particulièrement visées. Ces petites structures ont souvent besoin d'un directeur financier, d'un spécialiste de l'export, du droit international, de l'informatique, ou d'un responsable des ressources humaines. Mais, elles n'ont pas les moyens de se l'offrir. Le temps partagé, qu'il ne faut pas confondre avec le temps partiel, est une formule souple qui permet à un cadre supérieur de travailler trois jours par semaine dans telle boîte, une journée dans telle autre, etc.

Au bout du compte, il peut effectuer un boulot à temps complet. Le contrat que Compétences propose aux chefs d'entreprise qui seraient intéressés, les exonère des charges sociales et patronales pendant un an. La formule paraît simple, mais elle ne peut concerner tous les cadres supérieurs. Selon une enquête de l'Association pour l'emploi des cadres (Apec), moins de 10 % d'entre eux seraient aptes à travailler en temps partagé. Cela demande, en effet, un certain nombre de qualités : compétence, adaptabilité, rentabilité, etc. Le profil recherché correspond bien aux cadres supérieurs qui ont dépassé la quarantaine (une catégorie actuellement très touchée par le chômage). D'ailleurs, parmi les quatorze

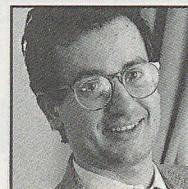
membres actifs de Compétences, neuf sont demandeurs d'emploi et cinq travaillent. Pour ces derniers, le temps partagé représente l'occasion de réaménager leur vie privée et leurs loisirs. Pour l'heure, l'association Compétences démarche auprès des PME-PMI et recueille les candidatures des cadres intéressés. Convaincre les chefs d'entreprise n'est pas toujours chose facile. La formule est encore toute neuve en France et certains patrons craignent que des informations confidentielles concernant leur entreprise soient divulguées par des employés ayant accès à d'autres sociétés. « Il y a effectivement une question d'éthique. Le temps partagé me paraît impossible à réaliser dans le secteur de l'armement, par exemple », remarque Francis Geney, un des membres de Compétences, avant de préciser que les cadres embauchés via son association doivent s'engager sur une charte professionnelle.

Pour l'instant, quatre personnes ont trouvé un travail en temps partagé dans neuf entreprises différentes, grâce à Compétences. Le comité de pilotage du projet comprend des représentants de la DDTE, de l'Apec, de l'ANPE, de l'UT-PMI (fédération des PMI d'Île-de-France) et le préfet de région. Pour le lancement de cette opération, la DDTE a versé 425 000 francs à l'association, à charge pour elle de trouver le financement complémentaire.

Compétences : 182, avenue Jean-Lolive. Bât 2. Tél. : 49.91.04.21.

Vos droits

PAR DIDIER SEBAN, avocat



Vendre son bien par agence ?

V

Vous voulez vendre un bien et donner mandat à une agence immobilière. Le mandat est le contrat par lequel une personne, le mandataire, est chargée par une autre, le mandant, d'accomplir pour le compte de celle-ci un acte juridique.

Les conventions donnant mandat doivent être rédigées par écrit et signées. Les deux parties précisent «*lu et approuvé, accepte pour mandat*». Cette délégation peut être assortie d'une clause d'exclusivité. Dans le cas de la vente d'une maison, cela revient à donner à une seule agence immobilière le droit de s'occuper de cette vente. Dans l'hypothèse où celle-ci se réalisera sans l'intervention de cet intermédiaire, vous seriez quand même obligé de lui payer sa commission. L'exclusivité est limitée à trois mois, les parties peuvent ensuite dénoncer le contrat ou le proroger. Le délai étant important, il convient, avant de signer, de bien choisir la société immobilière.

L'agence précise toujours les conditions de rédition des comptes qui doivent intervenir au moins tous les ans. Le mandataire ne peut demander ni recevoir directement ou indirectement d'autres rémunérations à l'occasion des opérations dont il a la responsabilité. Selon les cas, la commission peut être à la charge soit du vendeur, soit de l'acheteur. Dans l'acte, il est précisé si le bien est libre de toute occupation au jour de la signature ou s'il est vendu occupé. L'agence a possibilité de faire toute la publicité, de faire visiter les lieux, de faire signer un compromis au futur acquéreur. Elle est tenue d'accomplir le mandat dont est chargée. Si elle dépasse les pouvoirs qui lui sont conférés, elle en répond par des dommages et intérêts.

Le propriétaire doit fournir les justificatifs de propriété et laisser visiter les lieux. Il s'interdit, même après expiration du mandat, de traiter directement avec un acquéreur ayant été présenté par l'agent immobilier ou ayant visité les locaux avec lui. Le propriétaire peut toujours trouver un acquéreur. En cas de vente réalisée par lui-même ou par un autre cabinet, il s'engage à en informer l'agence en lui notifiant par lettre recommandée avec accusé de réception les nom et adresse de l'acquéreur ainsi que du notaire chargé de rédiger l'acte.

Propos recueillis par Pierre GERNEZ

Filmer la mémoire

Court, court, ma banlieue est le nouveau titre en cours de réalisation par l'association pantinoise la Cathode Vidéo, à qui l'on doit déjà *La Potka* et *La Teuté*. Avec l'animateur de l'association, des jeunes Pantinois de 16 à 20 ans ont écrit un scénario sur les friches industrielles de la ville. Dans ce film, des adolescents rencontrent rue Lapérouse une photographe qui vient de réaliser plusieurs prises de vue sur la Chocolaterie. Intrigués par les images qu'elle a pu prendre, les jeunes effectuent un parcours initiatique dans l'ancienne entreprise. Dans le voisinage immédiat, ils bavardent même avec

SIDA

Aides

L'association de lutte contre le sida et d'aide aux malades reçoit les **lundis, mercredis et vendredis de 9 heures à 17 h 30**, les autres jours, sur rendez-vous. Chaque **vendredi de 17 h 30 à 19 heures**, réunion d'un groupe de paroles. **Aides : 24, rue Hector-Berlioz 93000 Bobigny.** Tél. : 41.60.01.01.

ÉCLAIRAGE

Lumière, s'il vous plaît

A partir de juin, la ville entame un vaste programme de réfection de son réseau d'éclairage public sur plusieurs voies de circulation, celui-ci datant d'une soixantaine d'années dans la plupart des rues concernées. Les rues Beaurepaire, de la rue Vaucanson à la rue Michelet, Jules-Auffret de la rue Méhul à la rue Chevreul, Charles-Auray de l'avenue Jean-Lolive à la rue Candale, Formagne de la rue



une authentique ancienne ouvrière de la Chocolaterie, âgée aujourd'hui de 93 ans, qui joue son propre rôle. Une deuxième rencontre fortuite avec la photographe devant les nouveaux bâtiments de l'hôtel de ville les incite à poursuivre leur enquête sur la mémoire industrielle de la ville. La photographe les mène naturellement dans un autre lieu symbolique, la Fonderie, rue Montigny, où ils vont découvrir les ateliers de décors de cinéma installés là par Gilles Le Floc'h (voir *Canal* de février 1994) et font la connaissance de la propre sœur de l'ancien patron de cette Fonderie. France 3 s'intéresse au projet et devrait le présenter, ainsi que l'association, dans le cadre de son magazine «Sagacités» en octobre.

Roger-Gobault à la rue Pierre-Brossolette, Étienne-Marcel dans toute sa longueur, et Victor-Hugo de l'avenue Jean-Lolive à la rue Delizy seront donc en chantier, probablement jusqu'à l'automne.

Omission

Dans le guide *Pantin pratique* diffusé en avril, il manque le nom de **Mme Rachel Strompf Kramer** dans la liste des chirurgiens-dentistes. La praticienne est installée au : **35, rue Pierre-Brossolette, tél. : 48.44.79.66.**

ÉTAT-CIVIL

Bienvenus les bébés !

Victoria Mauger Mang, Walid Megloul, Navaneetha Kulendran, Essam Abdel Aziz, Cheick Hamadou Sanogo, Hamza Fattoum, Victoria Cieslik, Muhammad Naveerasoon, Raphaël Murciano, Mélanie Fernandes, Antoine Escudier, Sonia Drira, Mélanie Fèvre, Sébastien Lazio, Alexandra Manche, Yanis Tahraoui, Linda Meftali, Lucie Otto, Hugo Bardoula, Myriam Soumire, Cindy Bouchakour, Mehed Ben Hadj Gacem, Aïssatou Diallo, Mélissa Da Silva, Romain-Pierre Monot, Dany Akasse, Lucie Ramond, Joseph Tong Mboa, Bacary Sangare, Samuel Thebault, Jessie Dorat, Gaëlle Vergé, Amina Soltani, Tony Marchal, Nogentzky Jeudy, Eddie Devencioglou, Yosra Brabra, Taninna Amrane, Amina Mahroug, Bénédicte Mbo-Shane, Anais Cally, Oussama Benfateh, Margot Balhassen, Claire Minfir, Benjamin Milia, Christopher Schneerberger, Kathy et Esther Garchau, Hoang-Lam Phan-Thanh, Andy Delannoy, Dylan Smadja, Maeva Codjia, Shii Dahan, Samuel Aizoura, Nicolas Saremboaud, Vincent Marie, Shabneez Maudarbus, Serkan Beydilli, Amélie Mezani, Kévin De Oliveira Diogo, Steven Durimel.

CHILI

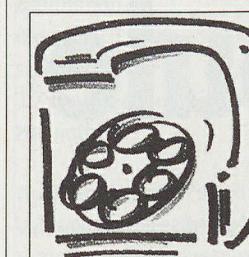
«Venceremos»

L'association Casa-Chile organise «une fête d'émotion, d'espérance et d'enthousiasme» le **samedi 4 juin à partir de 19 h 30 à la salle polyvalente les Gavroches** dans le quartier du Rouvray. Sergio Ortega, directeur de l'école nationale de musique, Chilien exilé depuis le coup d'Etat du 11 septembre 1973, animera la «Peña» de solidarité, une soirée autour de la culture et de la cuisine chiliennes, aux côtés de Sophie Geoffroy-Dechaume, son épouse, et de Jean-Louis Dumoulin, professeur de chant au conservatoire pantinois. Ils retraceront le voyage émouvant qu'ils ont effectué au Chili en septembre dernier, vingt ans après la tragédie chilienne, après deux décennies «de persévérance, d'imagination, d'inépuisable énergie d'un peuple qui se bat pour l'ouverture de nouveaux espaces démocratiques dans le Chili actuel». Également au programme, de grands hymnes, tels que *El pueblo unido jamás será vencido*, composé par Sergio Ortega.

Vive les mariés !

Deniz Akkaya et Nathalie Bailly, Daniel Quiroga et Elvira Dos Santos, Vinh Ly et Fa Yue, Stéves Cohen et Sophie Hour, Marcel Houdet et Jeannine Lasnier, Abdelkader Belabbas et Fatima Zouaoui, Mourad Serhane et Rachida Matoug, Rodolphe Villette et France Nouveau, Gilles Libbrecht et Corinne Allouche, Gilbert Reuille et Marie Vaurs, Robert Young et Marie Niemann, Ali Ozkut et Selver Ustek, Chérif Chalah et Taous Belkessam, Patrick Ikene et Fatiha Ouagnougni, Philippe Lellouche et Nathalie Jarrige, Henri Guillet

PRATIQUE



URGENCES :

MAIRIE : 49.15.40.00
DÉPANNAGE EAU : 49.15.28.00
DÉPANNAGE EDF : 48.91.02.22
DÉPANNAGE GDF : 48.91.76.22
MISSION LOCALE POUR L'EMPLOI des 16-25 ans : 28, avenue Édouard-Vaillant 48.43.55.02
COMMISSARIAT DE PANTIN : 48.45.05.35
GENDARMERIE : 48.45.02.93
MÉDICALES
MÉDECINS DE GARDE : 48.44.33.33 de 19 à 8 heures Dimanches et jours fériés du samedi 12 heures au lundi 8 heures.
HÔPITAL AVICENNE : 125, route de Stalingrad 93000 Bobigny.
PRÉFECTURE : 48.95.60.00
SÉCURITÉ SOCIALE : 1, rue Victor-Hugo 48.44.44.97
HÔPITAL JEAN-VERDIER : Avenue du 14-Juillet 93140 Bondy.
BUREAUX DE POSTE : Pantin-principal 94, avenue Jean-Lolive 48.45.07.50
DENTAIRES
HÔPITAL SALPÉTRIÈRE : Bd de l'Hôpital 75013 Paris 45.70.30.50.
Dimanches et jours fériés 47.70.20.50.
ANIMALIÈRES : 42.43.95.87
CULTES :
Catholique : Église Saint-Germain messes dominicales à 9 heures et 11 heures.
48.45.14.70
Église Sainte-Marthe messes dominicales à 8 h 30, 10 h 30 et 18 heures.
48.45.02.77
Gare SNCF : 40.18.81.28 et 29
PERMANENCE JURIDIQUE : Sur rendez-vous, vendredi de 17 h 30 à 19 heures, et samedi de 9 h 30 à 11 heures.
49.15.40.00, poste 43.23

Santé

PAR LE DR FLORENCE PHAN CHOFRUT, acupuncteur.



L'acupuncture : une pratique millénaire

A quand remontent les origines de l'acupuncture ? C'est une des branches de la médecine chinoise. Ses origines remontent à 2820 avant J.C.

Quelle définition peut-on donner de cette thérapeutique ?

C'est une médecine globale énergétique qui prend en compte tout l'individu. Les Chinois considèrent que l'être humain est un système de réseaux énergétiques et que quand il y a maladie c'est qu'il y a dérèglement. Nos points d'acupuncture nous servent à rétablir les énergies du corps.

Comment se passe la séance ?

La première séance dure environ une heure et demie. Le patient parle de son, ou de ses symptômes. Ensuite, je lui pose des questions, lui explique comment je vais procéder, et le nombre de séances nécessaires. Le patient reste allongé avec les aiguilles une vingtaine de minutes. Un traitement par acupuncture doit être court pour être efficace. En principe, de 3 à 5 séances que l'on pourra compléter par un traitement de terrain par phytothérapie ou oligothérapie.

Est-ce douloureux ?

Non. Beaucoup moins par exemple qu'une piqûre accidentelle quand on coud.

Quelles sont les maladies qui réagissent très bien à l'acupuncture ?

La sciatique, les entorses, l'arthrose, la paralysie faciale, le zona, pris au départ. Les problèmes de poids. Les grippes, les angines.

Y a-t-il des non-indications ?

Les cancers, le sida, les varices, l'hypertension, l'insuffisance cardiaque. Pour ces maladies, l'acupuncture est un complément thérapeutique.

Existe-t-il un risque de contamination ?

Aucun. Les aiguilles sont individuelles et jetables.

Prenez-vous en urgence ?

L'urgence pour moi c'est un lumbago, une sciatique, une paralysie faciale ou un zona. Dans ces cas, je reçois le patient dans les vingt-quatre heures. Quand il ne peut pas se déplacer, je me rends à son domicile.

Propos recueillis par Anne-Marie Grandjean

SPORTS

PÉTANQUE

Ne pas perdre la boule

Quelques mètres carrés de sable, un bout de terrain, deux ou trois arbres pour s'abriter de la pluie ou se cacher du soleil, le bouliste est un homme simple. Son bonheur roule comme la boule qui vient se frotter au «petit». Une paire de copains et la partie peut débuter. Après, seul le jeu devient règle de vie ; pointer ou tirer, règle de l'art ; s'amuser ou s'arracher les cheveux en implorant le ciel, règle de la pétanque.

Ils sont ainsi des milliers chaque jour en France à balancer l'acier sur le «bouchon», à tourner autour du «cochonnet», à mêler adresse et savoir-faire, expérience et plaisir du joli coup, à tenter le carreau et titiller les millimètres. Souvent pratiquée l'été, la pétanque inocule son virus à nombre de fans qui, malgré les frimas, souhaitent perséverer dans cette nouvelle passion. La centaine d'adhérents



du club de pétanque de Pantin font partie de ces amateurs éclairés. «Des jeunes, quelques femmes - l'une d'entre elles est vice-championne de France -, des mordus, des débutants, le club regroupe vraiment des joueurs de tous niveaux. On peut jouer tous les jours, et très vite des groupes se forment, des liens se créent», constate Jean-Claude Larmand, le président du club, qui, originaire de Toulouse, ricocha du rugby jusqu'aux boules après un problème de santé. En effet, il

sœur la «Lyonnaise», aime les espaces bien délimités et les sols lisses et plats. Les trente-huit licenciés du club de boule lyonnaise de Pantin sont donc obligés, pour assouvir leur passion, d'aller «jouer» sur les seize «jeux» du stade Marcel-Cerdan. Dans un rectangle de 27,5 m de long et de 2,5 à 3 mètres de large en doublette, en triplette ou en quadrette, les «Lyonnais» cherchent eux aussi à cerner la petite balle de bois dans des parties jugées en onze points. Là aussi les concours attirent la foule des grands jours.

Chaque compétition est l'occasion d'accumuler des points et éventuellement, pour le club, de monter, à la fin de la saison, dans une division supérieure. «Aujourd'hui, nous avons une équipe qualifiée pour les championnats de France de quatrième division», explique Alain Ferrer, l'un des meneurs du club de Pantin. Compétition ou simple partie de plaisir, il existe aussi des épreuves plus sportives réservées aux amateurs de sensations fortes. Ces concours de tir sur boules fixes ou mouvantes attirent plutôt les jeunes boulistes qui n'ont pas toujours la patience de laisser la boule «tutoyer le petit».

Si la pétanque est quasiment un sport tout terrain, sa petite

VOLLEY

Les succès pris au filet

Le club de volley-ball de Pantin vient de s'illustrer cette fin de saison en plaçant deux formations minimes, filles et garçons, en tête du championnat de la Seine-Saint-Denis. Fort de ses treize équipes et de ses 140 adhérents, le club, créé il y a quarante-deux ans, affiche un palmarès à la hauteur. Une équipe senior qui tous les deux ans monte en division supérieure et vise la Nationale 3, des benjamins seconds du département et des minimes qui, entraînés par Stéphane Torgue, smashent vers un avenir doré.

A Pantin, le volley, premier sport scolaire, ne souffre pas trop de l'explosion de son cousin basket. «Nos effectifs restent stables», explique Arnaud Prigent, le président du club, qui regrette qu'une équipe française ne parvienne pas à jouer les premiers rôles sur les scènes internationales. Mais, à Pantin, la bouche à oreille fonctionne et la réputation d'une ambiance sympathique gonfle les effectifs.

Attention, si une montée au filet vous tente, inscrivez-vous vite, le championnat débute dès le



mois de septembre. Renseignements auprès d'Arnaud Prigent au 48.44.88.55.

PLAISANCE

La banlieue met les voiles

L'association Promovoile 93, avec le concours du conseil général de la Seine-Saint-Denis, annonce que le deuxième Trophée des bahuts se déroulera les 11 et 12 juin au port du Croesty. Les collégiens du département défendront les couleurs de leur

AGENDA

Badminton

Mercredi 1^{er} juin, deuxième tournoi intercentres, de 15 à 17 heures au gymnase Hasenfratz.

Gymnastique

Vendredi 3 juin, passage de brevets, de 17 heures à 19 h 30 au gymnase Léo-Lagrange. Examens pour le passage du haut niveau de gymnastique.

Pétanque

Vendredi 3 juin, Nuit de la pétanque au stade Charles-Auray à partir de 20 heures. Premier concours organisé par la ville de Pantin, ouvert à tous et gratuit. Second concours, triplette, organisé par le Cercle municipal des sports (CMS) de la ville, inscriptions : 60 francs.

Tous les clubs du département sont invités, soixante-cinq sont attendus à cette compétition sympathique, richement dotée, où la buvette et les sandwichs calmeront les appétits des sportifs venus pointer, tirer, ou tout simplement assister au spectacle et se plonger dans l'ambiance toujours aussi joyeuse.

Renseignements au CMS : 49.15.40.75 ou au club de pétanque : 48.91.39.48.

Tennis

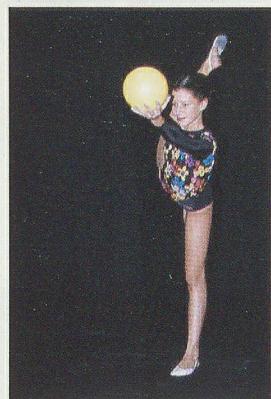
Samedi 4 juin et dimanche 5 juin, deuxième tournoi intercentres de tennis au stade Charles-Auray. Samedi de 13 h 30 à 19 heures et dimanche de 8 h 30 à 12 heures.

Sports et loisirs

Dimanche 19 juin, à partir de 10 heures, journée à Montreuil où le service des sports de la ville multipliera les activités sportives pour tous les volontaires. Mur d'escalade, démonstration de judo, sports collectifs, etc. sont au programme.

GYMNASTIQUE

Brillantes !



Agiles et sportives, belles et championnes, les filles du club de gymnastique rythmique et sportive (GRS) de Pantin bondissent vers les titres et les récompenses. Si le club peut s'appuyer sur une bonne centaine de pratiquantes régulières et assidues, l'élite multiplie compétitions et démonstrations. Déjà l'année passée, deux équipes se sont classées première et deuxième en critérium national. A la corde pour les plus jeunes, et au ruban et ballon pour les plus âgées, c'est en collectif que ces équipes de six filles sont les plus impressionnantes. Cette saison, ces mêmes athlètes ont aussi remporté les première et deuxième places dans leur catégorie respective, 14 ans et 15-16 ans, lors des interdépartementaux du mois de mars avant de se faire remarquer les 21 et 22 mai dernier en championnat national à Montpellier. Encore bravo !

FÊTE

Tout au long de la semaine du 20 au 25 juin, l'Ecole municipale des sports (EMS) fête les centres sportifs des quartiers. Pour célébrer la fin de l'année sportive, l'EMS offre à tous les Pantinois l'occasion d'une bouffée de sport. Chaque quartier de la ville proposera à tous les habitants de son secteur de participer ou de découvrir des activités sportives, des jeux et différentes animations. Entrées gratuites.

Cuisine

PAR HUBERT BRANJONNEAU, restaurateur-traiteur à l'auberge de l'Espérance



Tresse de turbot-saumon aux morilles et aux subrics d'épinards

Ingédients pour 4 personnes :

500 g de saumon	500 g de crème fraîche
500 g de turbot	1 œuf
16 morilles	100 g de beurre
1 kg d'épinards	Sel, poivre



Demandez à votre poissonnier de découper des filets dans le saumon et le turbot. Tressez ces filets entre eux. Déposez-les sur une plaque beurrée et faites cuire 5 min à four chaud 200° (6-7).

Blançissez les épinards. (Déposez-les dans l'eau bouillante, attendez une nouvelle ébullition et retirez.) Passez-les à l'eau froide, égouttez, essorez.

Mélangez 200 g de crème fraîche, l'œuf et les épinards. Salez, poivrez. Servez-vous de cette composition pour fabriquer des subrics (galettes), 2 par personne. Déposez-les dans une poêle beurrée et faites-les dorer 5 min à feu doux recto-verso.

Nettoyez les morilles. Mélangez-les aux 300 g de crème restante. Salez, poivrez, réduisez de moitié.

Dressez l'assiette : déposez au milieu les filets entourés des subrics d'épinards et des morilles, nappez le tout de sauce.

Hubert Branjonneau vous recommande avec ce mets, un blanc sec : le mont-Louis, servi très frais.

Recette recueillie par Anne-Marie Grandjean

Auberge de l'Espérance : 6, avenue Édouard-Vaillant. Tél. : 48.44.54.42.

Festival de Saint-Denis

Le service culturel propose un choix de concerts au Festival de Saint-Denis à des tarifs préférentiels :

Dimanche 26 juin à 18 heures : José Van Dam, basse-baryton, accompagné au piano par Maciej Pilulski, interprètent Schumann, Ibert et Ropartz. **Maison d'éducation de la Légion d'honneur**. Tarif : 180 francs. Adhérents : 160 francs.

Mardi 28 juin à 20 h 30 : José Van Dam, Véronica Cangemi, soprano, accompagnés par l'Orchestre national de Lille sous la direction de Jean-Claude Casadesus, interprètent les Rückert Lieder ainsi que la 4^e Symphonie de Gustav Mahler. **Basilique**. Tarif : 120 francs. Adhérents : 100 francs.



Barbara Hendricks

Jeudi 30 juin à 20 h 30 : Lilian Watson, soprano, Nathalie Stutzmann, contralto, Donald Kaasch, ténor, François Le Roux, baryton, le chœur de l'Oratoire de Paris, l'ensemble audite Nova, accompagnés par l'orchestre philharmonique de Radio-France, sous la direction de Marek Janowski, interprètent

la Symphonie N°8, l'Inachevée, de Franz Schubert. **Basilique**. Tarif : 120 francs. Adhérents : 100 francs.

Vendredi 8 juillet à 20 h 30 : Barbara Hendricks, soprano, accompagnée par l'Orchestre national de France sous la direction de Georges Prêtre, interprète les quatre derniers Lieder de Richard Strauss, et la Symphonie N°4 Romantique de Bruckner. **Basilique**. Tarif : 180 francs. Adhérents : 160 francs.

Tarif : 140 francs. Adhérents : 120 francs.

Attention, le nombre de places étant limité il est prudent de réserver au plus vite au service culturel. Selon le nombre de demandes, le transport sur place est envisageable.

Basilique : 1, rue de la Légion d'honneur ; **Maison d'éducation de la Légion d'honneur** : 5, rue de la Légion-d'Honneur.

A.-M. G.

EXPOSITIONS

Peinture et soufflerie

L'association les Amis des arts propose du **11 au 27 juin** une exposition autour des œuvres du sculpteur et souffleur sur verre Mario Polizzi, ainsi que celles d'Olivier Geblin, peintre. Vernissage le samedi 11 juin à 18 heures, **7, rue d'Estienne-d'Orves**. Visite tous les jours de **14 à 19 heures** sauf le mardi et le samedi. Démonstration de soufflerie sur



verre les lundis et mercredis, de 10 h 30 à 12 heures pour les enfants, toute la journée pour les adultes.



La ville de Pantin et l'Espace Cinémas vous proposent du 1^{er} juin au 25 août la formule «18 heures 18 francs». Cela signifie que pendant cette période tous les films programmés à 18, voire même à 19 heures, en cas de films décalés, seront tarifés 18 francs. Cinéphiles à vos programmes ! **Espace Cinémas 81, avenue Jean-Jaurès**

PHOTO

La bibliothèque photographiée

La bibliothèque Elsa-Triolet organise un nouveau jeu pour enfants et adultes. Il s'agit de donner libre cours à son imagination et à sa créativité en photographiant, dehors, dedans, en noir et blanc, ou en couleur, la bibliothèque,

telle qu'elle vous inspire. Les tirages devront être remis **avant le 11 juin**. Les meilleures photos seront exposées sur place du **14 au 29 juin**. Les centres de loisirs, ludothèque, ou écoles sont également sollicités.

Fermeture temporaire : La bibliothèque informe ses lecteurs qu'une fermeture des locaux, pour cause d'inventaire, aura lieu du **31 mai au 4 juin**.

Devenez maire

La Villette joue les prolongations : l'exposition «Des métiers pour la ville» qui devait fermer ses portes le 29 mai, est prolongée jusqu'au **4 septembre**. Sur 700 m² d'exposition, le visiteur découvre les métiers liés à la gestion d'une commune. A votre tour, devenez maire... d'une ville fictive, Ixeville.

30, avenue Corentin-Cariou, Paris 19^e. Tél. : 42.41.33.88.

Fête de la musique

Elle se décline cette année sur le thème du jazz avec en première partie les conservatoires de Drancy, Romainville et du Pré-Saint-Gervais. La deuxième partie est réservée aux élèves de l'école nationale de musique de Pantin.

A la salle Jacques-Brel, vendredi 17 juin, 20 h 30.

Concerts de fin d'année

École nationale de musique. **A la salle Jacques-Brel, vendredi 24 juin, 20 h 30**. Harmonie municipale.

A la salle Jacques-Brel, mardi 28 juin, 20 h 30.

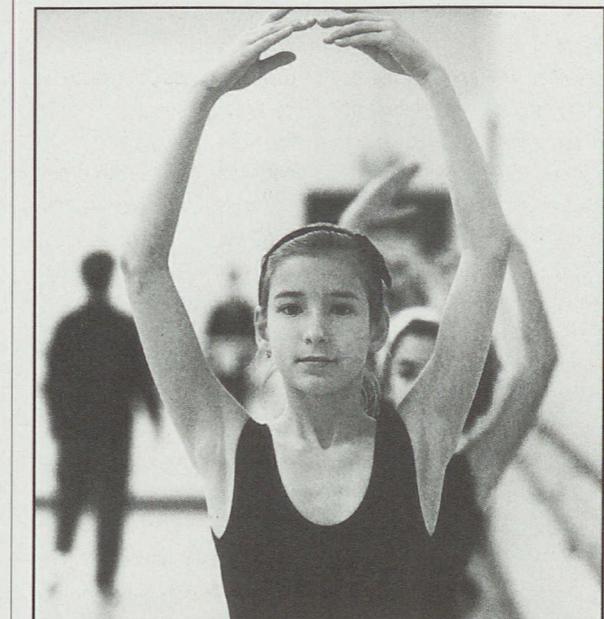
Orgue

A l'église Saint-Germain, le **mercredi 22 juin, 20 h 30**, l'organiste Juan Rodriguez Biava et la chorale du conservatoire interprètent des œuvres pour chœur et orgue : le Cantique de Gabriel Fauré et l'Hymne de Mendelssohn.

A l'église Sainte-Marthe. Même programme, à la même heure, le **jeudi 23 juin**.

Pour tous ces spectacles entrée libre. Renseignements et réservation au service culturel.

Les petits rats



Les élèves du Centre chorégraphique depuis les classes d'initiation jusqu'à la 5^e année, présentent leurs différents travaux lors de portes ouvertes :

• Au gymnase Maurice-Baquet : **lundi 13 juin à 20 h 15** : les cours de 4^e et 5^e années de Claude Fosca ; **vendredi 17 juin à 20 h 15** : les débutants de 1^{re} année du cours d'Anne-Marie Laffont ; **vendredi 24 juin à 20 heures** : les débutants de 2^e et 3^e années du cours d'Anne-Marie Laffont ; **mercredi 29 juin à 20 h 15** : classe d'initiation 1 et 2 du cours d'Anne-Marie Laffont, à 21 heures modern jazz.

• A l'école Sadi-Carnot : **jeudi 23 juin à 20 h 15** : cours d'Emmanuelle Bourdon-Trichaud et d'Anne-Marie Laffont. **• Au gymnase Léo-Lagrange :** **lundi 20 juin à 20 h 15** : cours d'Emmanuelle Bourdon-Trichaud, débutants de 1^{re} et 2^e années ; **vendredi 27 juin à 20 h 15** : cours d'Emmanuelle Bourdon-Trichaud, 4^e et 5^e années.

LES BONNES ADRESSES

- Bibliothèque Elsa-Triolet : 102, avenue Jean-Lolive tél. : 49.15.45.04
- Ciné 104 : 104, avenue Jean-Lolive tél. : 48.45.49.26
- École nationale de musique : 2, rue Sadi-Carnot tél. : 49.15.40.23
- Espace Cinémas : 80, avenue Jean-Jaurès, tél. : 48.46.09.20
- Salle Jacques-Brel : 42, avenue Édouard-Vaillant
- Service culturel : 84-88, avenue du Général-Leclerc, tél. : 49.15.41.70
- Office de tourisme : 25ter, rue du Pré-Saint-Gervais, tél. : 48.44.93.72

Jardinage

PAR GEORGETTE ARNOULT

Le clivia : au régime sec

G

Georgette Arnoult chérit ses plantes vertes et, pour chacune d'entre elles, elle connaît le petit «truc» qui les rend florissantes et leur assure une belle longévité. Son clivia, cela fait cinq ans qu'elle le bichonne, et ne déplace jamais le pot sous peine de ne plus le voir fleurir. Le clivia est une plante sédentaire... De la même famille que les amaryllis, ces longues tiges au bout desquelles sont perchées d'énormes fleurs (voir *Canal* de février 1994), le clivia donne une grande hampe surmontée, au moment de la floraison, d'une belle touffe de fleurs. Elles apparaissent en principe au printemps. Le «truc» de Georgette Arnoult peut surprendre, néanmoins il est efficace. Elle n'arrose plus du tout

son clivia pendant quatre mois, d'octobre à février. Pas une goutte d'eau.

«Il faut qu'il souffre pour fleurir», dit-elle. Et ça marche ! En revanche, dès que les arrosages reprennent, il faut être généreux en eau, mais une fois par semaine suffit.

Lorsque les fleurs sont fanées, les spécialistes du clivia recommandent de couper la hampe en n'en laissant que quelques centimètres. Un peu d'engrais fera aussi beaucoup de bien à la plante à condition d'attendre la fin de la floraison.



Sylvie Dellus



Un dimanche au bord de l'Ourcq

Dépaysement total à moins d'une heure de Pantin.

Le bout du monde ou presque ! Quiétude et romantisme champêtres garantis sur le canal. Suivez le guide !

Par Pascale Solana - Photos Daniel Rühl

En bateau

Il fait beau. C'est dimanche. Vous avez décidé de vous offrir une croisière... sur le canal de l'Ourcq ? Mieux, vous avez loué une vedette d'une dizaine de mètres de long pour musarder au fil de l'eau, manger et dormir à bord avec quelques amis. Pas besoin de permis ! Ce matin, on vous a appris à piloter l'engin. Ouf ! La vitesse de croisière n'excède pas 6 km/h. Loin des routes, ça vous laisse le temps d'admirer dans le détail la nature et les paysages traversés. La lenteur des eaux vertes de cette voie très peu fréquentée coule de Port-aux-Perches au nord de La Ferté-Milon (Aisne) où la petite rivière Ourcq est capturée, jusqu'au bassin de la Villette. Pour parcourir la centaine de kilomètres du réseau, comptez une semaine aller/retour ; Paris - Meaux un après-midi ; Lizy - Port-aux-Perches deux jours. Votre flânerie est bordée par des berges tantôt sauvages, percées de trous habités par des ragondins, des rats musqués, tantôt rocheuses ou en belles pierres de taille, ou encore en planches de bois d'acacia réputé imputrescible. De discrets affluents comme la Thérouanne, la Gergogne ou le minuscule ru d'Alland viennent à peine troubler le cours tranquille du canal qui domine ici la Marne, là des marais plantés de peupliers ou des champs de blé. De Lizy à Mareuil, il

longe comme pour la narguer, la rivière Ourcq et ses vieilles écluses de forme ovale. Celle-ci s'appelle aussi canal des Ducs en souvenir de la famille d'Orléans à qui elle appartient à partir du XVII^e siècle. En fait, dès le XVI^e siècle, la rivière est déjà canalisée. Elle sert au transport des marchandises, surtout du bois en provenance de la forêt de Villers-Cotterêts vers Paris, via la Marne. De temps en temps, il faut quand même sortir de votre rêverie pour franchir l'une des dix écluses, les plus petites de France, qui ponctuent le canal. C'est l'occasion de pique-niquer puis de manœuvrer tout seul les ponts levants, comme celui de Congis-Thérouanne ou les vantelles, entendez les vannes situées dans la porte d'une écluse qui permettent de remplir ou de vider le sas. Amusant ! Surtout pour les enfants. Sauf pour les plus jeunes peut-être, car ils n'ont pas beaucoup d'espace pour s'ébattre !

À pied

Vous le connaissez rectiligne et urbain. Sautez dans vos baskets et découvrez-le à pied, sinuex, plein d'odeurs de terre, d'eau et de mousse. Le canal est accessible en train ou en car. Et si le chemin de halage vous lasse, empruntez donc le sentier de randonnée GR 11. Sur plusieurs dizaines de kilomètres, entre Trilport et Port-aux-Perches, il batifole

autour du canal. De quoi faire quelques balades bien balisées entre deux gares. Exemples : Mareuil-sur Ourcq - Crouy-sur-Ourcq, c'est 17,5 km à travers des sentiers herbeux au milieu des marais ; Lizy-sur-Ourcq - Isles-les-Meldeuses par Villers-lès-Rigault, 13,5 km en découvrant Lizy et le confluent de la rivière Ourcq et de la Marne. Curieusement, cet ouvrage hydraulique complètement artificiel qu'est le canal dont les eaux sont parfaitement contrôlées, est redevenu au cours du temps une coulée sauvage, étonnante. Côté faune, outre les poissons, vous serez surpris des écureuils, fouines, martins-pêcheurs, libellules bleu clair et bleu marine qui prennent les cours d'eau propres, sans compter les nombreux rongeurs, et autres canards et poules d'eau qui s'activent le long des berges. Avec un peu de chance, à la fraîche ou après un orage (la pluie est rafraîchissante sur le canal !), vous verrez la terre et l'eau transpirer de la brume. Enfin, en prime du pique-nique, pour les petits malins qui ne marchent pas les yeux dans leurs poches, fraises des bois et cerises gratos !

Par la route

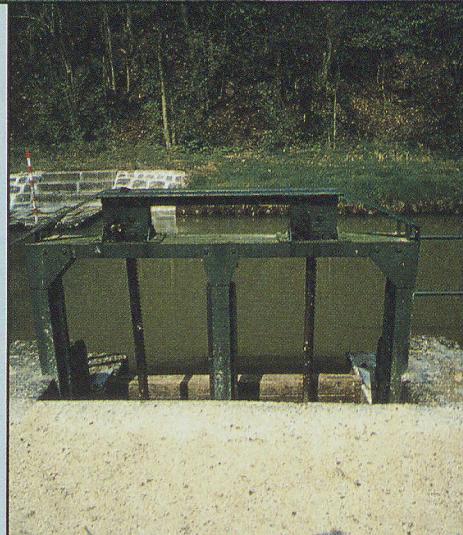
Nationale 3. Dépassez la limite de la piste cyclable qui longe le canal. Elle prend fin au lieu-dit La Rosée avant Claye-Souilly. Au-delà, le chemin de halage n'est plus goudronné.



Écluse de Varredes, entre peupliers, saules, pommiers et vieux réverbères, un coin adorable pour pique-niquer, bouquiner, embarquer ou simplement... ne rien faire.

À droite : le port de Claye-Souilly

Ci-contre : entre Varredes et Congis, cette vanne évacue les trop-plein du canal de la Marne qui coule en contrebas.



Direction Meaux. Vous êtes maintenant prêt à découvrir le canal sous son air le plus rustique. Méandres après méandres tous les tons de vert se déclinent en jouant avec la lumière et la transparence comme dans une aquarelle. Parfois, la silhouette d'un pêcheur se fond dans les reflets des peupliers et des prunus. Impression de quiétude. Il est difficile de suivre en entier la voie d'eau en voiture. La route ne la longe pas toujours. Tant mieux ! Vous pouvez l'admirer du haut, ou en dessous d'un des nombreux ponts qui l'enjambent, ou vous garer facilement et emprunter à pied ou en vélo le chemin de halage.

Ne manquez pas le pont canal du Clignon entre Mareuil et Crouy : c'est un petit canal qui passe

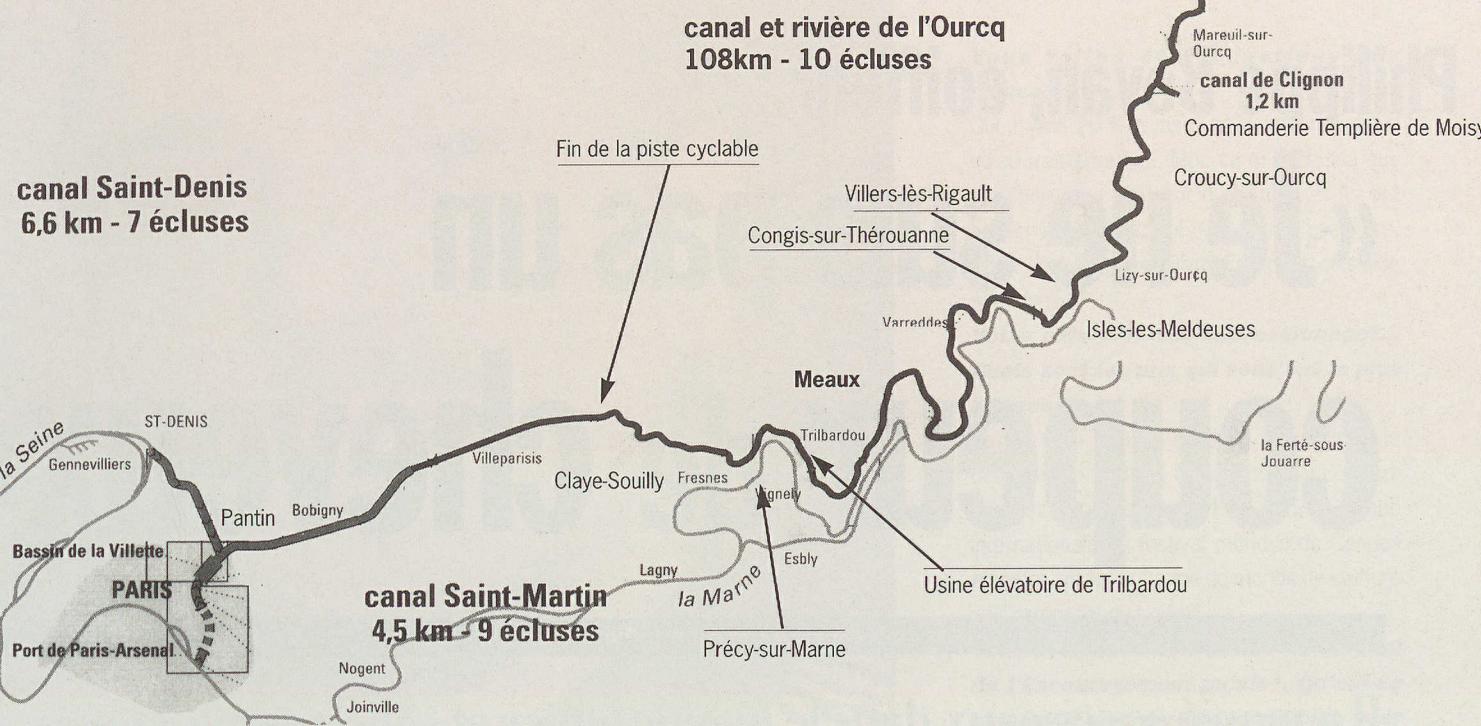
avec ses trois arches au-dessus de la rivière Ourcq puis se jette dans le canal du même nom. Rare et beau ! Vous pouvez faire cette belle balade sauvage, et découvrir l'ouvrage perdu dans la nature, en suivant à pied le Clignon à partir de la commanderie templière de Moisy, située à Montigny-l'Allier.

Si vous êtes d'humeur à vous instruire ce jour-là, visitez l'usine élévatrice de Trilbardou. Comme celle de Villers-lès-Rigault, elle témoigne de la technologie hydraulique du XIX^e siècle. Ces impressionnantes ouvrages servent encore à prélever l'eau de la Marne pour alimenter le canal. A Trilbardou, une gigantesque roue de 83 tonnes et de 70 aubes en bois actionne d'énormes pompes qui élèvent l'eau 12 mètres

plus haut, dans l'Ourcq creusé à flanc de côteau à cet endroit.

Vous êtes amateurs de vieilles pierres ? Vous trouverez votre compte à Crouy-sur-Ourcq avec les ruines du château-fort du Houssay et son donjon à machicoulis ou à La Ferté-Milon, patrie de Jean Racine, où les remparts imposants de la forteresse inachevée de Louis d'Orléans (XIV^e siècle) dominent la petite ville et sa rivière. Mais si, après un bon repas ou une petite sieste au bord de l'eau, vous êtes plutôt du genre à guincher, il suffit de passer des berges de l'Ourcq à celles de la Marne pour rejoindre une guinguette du côté de Précy !

GUIDE PRATIQUE



En bateau

Informations pratiques aux plaisanciers

Mairie de Paris, direction de la protection de l'environnement-section canaux : tél. : 44.89.14.14 ou tél. : 60.09.53.90. (passages des écluses, plan du réseau...).

Pour faire une promenade en bateau même sans permis, avec ou sans pilote, réserver à l'avance :

Un canal... deux canaux, 15, allée du Canal 77440 Lizy-sur-Ourcq, tél. : 60.01.13.65. Location de bateaux (confort minimum, pour 10 à 12 places, prévoir des tentes pour le couchage) : environ 800 francs la journée.

Croisière en groupe sur le canal et sur la rivière Ourcq : à partir de 45 francs les 2 heures.

Synope, Port de Plaisance 77410 Claye-Souilly tél. : 60.27.05.51. Location de bateaux-promenade découverts 4 à 6 places : environ 150 francs de l'heure, 850 francs les 7 heures et demie. Vedettes habitables à partir de 2 650 francs le week-end.

HBI, House Boat International 12, quai de Seine 75019 Paris, tél. : 40.82.95.35. Location bateaux-promenade 4 à 5 personnes environ 200 francs de l'heure, 600 francs les 4 heures. Belles vedettes habitables de 4 à 7 places. A partir de 1 500 francs la journée, 3 600 francs/week-end.

Canauxrama, 13, quai de Loire 75019 Paris, tél. : 42.39.15.00. Croisières en groupe jusqu'à Vignely près de Meaux. Pique-nique libre ou restaurant. Aller ou retour en autocar. A partir de 195 francs la journée.

A pied

Car : TVS-Transport Val-de-Seine, tél. : 60.01.93.38. Départs à 7 h 20 et 11 h 50 à l'église de Pantin. Retours à partir de 17 h 50 au départ de Meaux. Ils desservent Claye-Souilly, Fresnes et Précy-sur-Marne, Charmentray, Trilbardou, Villenoy. Prix: de 80 à 120 francs A/R.

Trains : Paris - La Ferté-Milon. Ils desservent Isles, Armentières, Congis, Lizy-sur-Ourcq, Croucy-sur-Ourcq, Mareuil-sur-Ourcq, La Ferté-Milon par Meaux. Départs : gare de l'Est (tél. : 45.82.50.50) à partir de 8 heures. Retours à partir de 17 h 30 au départ de La Ferté-Milon. Pas de suppléments pour les vélos. Prix: de 84 à 122 francs A/R

Camping, gîte d'étape : Le Vieux Moulin, Mme Dieux, BP 4 60890 Mareuil-sur-Ourcq, tél. : 44.87.24.2. Nuitée en dortoir: 52 francs/personne. Repas et petit déjeuner (facultatif) 72 et 21 francs. Emplacement camping: 26 francs/personne/nuitée. Location caravane: 240 francs/week-end. Sur réservations. Situé au pied de l'église et au bord du canal.

Livres : Topo guide des sentiers d'Ile-de-France (GR 11), Fédération française de randonnée pédestre : 80 francs.

Les Canaux de l'Ourcq, Jacques de La Garde, itinéraires touristiques. Sauvegarde des Monuments historiques, 24, rue du Pavillon 77390 Guignes : 180 francs.

Le Canal de l'Ourcq et sa rivière, Bernard Lamoureux, Musée de la batellerie 78700 Conflans-Sainte-Honorine : 60 francs.

En voiture

Restaurants : Liste non exhaustive.

Prix indiqués sans les vins.

Cuisine et décor très simples :

- Auberge Sylvia (Relais des bateaux Canauxrama), 20, avenue Aristide-Briand 77410 Claye-Souilly. Menus à 95 et 145 francs ;
- Relais de l'Ourcq, 30, rue de l'Ourcq 77410 Fresnes-sur-Marne, tél. : 60.26.02.40. Menus à 98 et 130 francs ;
- Auberge de la Marine, 24, rue de l'Ourcq 77410 Fresnes-sur-Marne tél. : 60.26.02.22. Menus à 82 et 135 francs ;
- Le Saint-Hubert, 77840 Croucy-sur-Ourcq, tél. : 64.35.61.35. Menus à 75 et 95 francs. Formule «Assiette» à 40 francs.

Cuisine et décor plus raffinés :

- Hotel**-Restaurant Bacchus, 9, place des Tilleuls 77450 Trilbardou, tél. : 60.01.90.55. Menus à partir de 145 francs, chambres à partir de 280 francs, petit déjeuner 35 francs ;
- Auberge de l'Ourcq, 60890 Mareuil-sur-Ourcq, tél. : 44.87.24.14. Menus à 125, 150 et 220 francs.

Jardin, terrasse ombragée d'arbres.

Ambiance calme et romantique :

- Auberge de la Goujonnette, Villers-lès-Rigault 77440 Lizy-sur-Ourcq, tél. : 64.35.50.39. Menus à 100, 138 et 220 francs ;
- Guinguette le Canotier, 2, rue du Bac, 77410 Précy-sur-Marne, tél. : 60.01.62.12. Entrée 50 francs boisson comprise. Repas en salle ou en terrasse et accès à la piste de danse à partir de 150 francs.

Philippe Bevan, coiffeur : « Je ne suis pas un coupeur de cheveux »

Par Laura Dejardin - Photo Daniel Rühl

Il a manié ses ciseaux dans le monde entier et collectionné les prix avant d'ouvrir son propre salon rue du Pré-Saint-Gervais.

A 29 ans, l'itinéraire de ce saxophoniste amateur est aussi original que sa vision de la coiffure.

Comment est née votre vocation ?

Sur un coup de colère, j'ai annoncé à mon père que j'allais devenir coiffeur.

Mais cette profession vous attirait ?

Oui. Je pensais qu'il y avait beaucoup de choses à changer dans les salons : l'accueil, l'ambiance, la façon d'être des coiffeurs et la manière de couper les cheveux. Même, la coupe au rasoir me faisait pleurer, c'était terrible. D'ailleurs, je ne fais jamais de coupe au rasoir aux enfants, c'est trop atroce.

Et comment êtes-vous devenu coiffeur ?

Sur un coup de tête, à 15 ans et demi, j'ai quitté la maison familiale de Saint-Gilles-Croix-de-Vie en Vendée pour Paris. Au début, ma sœur aînée m'a hébergé, mais comme elle avait une famille, j'ai préféré me débrouiller tout seul et je suis devenu ce qu'on appelle aujourd'hui un «SDF». Même si je ne m'entendais pas comme tel. J'étais sur un fil, en attente... Je jouais du saxophone dans le métro le jour, et la nuit je bosais comme pompiste.

Vous arriviez à gagner de l'argent en jouant dans le métro ?

Bien souvent, on gagne plus qu'en travaillant dans un magasin. Mais j'avais besoin de cet argent pour entrer à l'École de coiffure de Paris qui était réputée la meilleure d'Europe. Les

cours coûtaient 35 000 francs pour deux ans d'étude.

Vous êtes entré dans cette école assez vite ?

Oui, en septembre 1981... Le directeur m'a fait confiance et m'a permis de payer les cours en trois ans...

La coiffure a-t-elle été une révélation ?

Ah oui aussitôt. Ce qui m'a plu, c'est le contact avec les femmes ! (rire) J'ai toujours été amoureux et très respectueux des femmes. Tout petit déjà, je leur ouvrais les portes, j'étais aux petits soins pour ma mère, à qui aujourd'hui encore je dois énormément, et pour mes frangines. Or, à l'école de coiffure, il y avait des femmes partout, et elles étaient très belles... C'était un monde à part qui m'a conduit d'ailleurs à prendre des tendances efféminées un peu excessives... (sourire)

Vous considérez-vous comme efféminé ?

Je l'ai été énormément, je le suis toujours un petit peu. A un moment, j'avais des bijoux partout, j'avais des cheveux longs, des voiles... Je suis quelqu'un de très timide et le fait de me créer un look comme ça m'ouvrirait les portes.

J'ai toujours estimé que l'homme aussi a le droit d'être paré. Autrefois les rois portaient bien des bijoux et des perruques. Il y a eu la

libération de la femme, moi je demande la libération de l'homme.

Qu'est-ce qui vous plaît exactement dans la coiffure ?

Le contact avec le cheveu, sa sculpture. Le cheveu est une matière vivante, une part entière de la personne... On peut complètement la transformer...

Qu'est-ce qui définit une bonne coupe de cheveux ?

Il faut qu'elle se recoiffe toute seule, suivant la forme du crâne, l'implantation. Pour moi, les coiffeurs qui attaquent directement, sans regarder l'implantation, sans parler avec la cliente pour savoir ce qu'elle veut, ce qu'elle fait, ce qu'elle aime, ne sont pas des coiffeurs mais des coupeurs de cheveux. La coiffure doit refléter la personnalité de la cliente, et être adaptée à son travail.

Le coiffeur joue un peu le rôle de psychanalyste ?

Complètement. Et je l'assume à part entière. Un salon de coiffure, c'est 60 % de psychologie, de discussion, de gentillesse, et 40 % de coiffure...

Qu'est-ce que vous avez fait en sortant de l'école ?

Un salon de coiffure parisien, «Stream»,



Vous faites des réductions aux chômeurs ?

Oui, moins 20 % le mardi et le mercredi, ainsi qu'au troisième âge. Moi, ça m'intéresse que les chômeurs trouvent du boulot, et ils ont besoin d'être bien coiffé pour trouver une place. Il faut aider les gens à vivre. En aidant, on s'aide soi-même.

Votre palmarès est impressionnant...

Quels sont les prix qui vous ont le plus marqué ?

Après cinq mois d'études, j'ai obtenu le deuxième prix de la Coupe de France d'apprentissage à Toulouse. En 1985, la Coupe internationale du festival mondial de Cannes et, cette année, la Coupe du monde de coiffure au Carroussel du Louvre...

Vous avez obtenu la palme de vermeil de l'Encouragement public*. Qu'est-ce que cette récompense représente pour vous ?

Une grande satisfaction. La reconnaissance d'une façon d'être, de vivre.

En dehors de la coiffure, quels sont vos centres d'intérêt ?

Je suis président de l'association les Arts en spectacle qui regroupe quatre-vingts artistes dans tous les domaines sur Paris. Notre objectif est de mettre tous ces arts en mouvement sur scène.

Nous montons des spectacles pour venir en aide aux sidéens, aux handicapés, toute structure ou association en ayant besoin... C'est comme ça que nous avons fait construire un puits en Afrique...

Quelles sont à présent vos ambitions personnelles et professionnelles ?

Personnellement, je veux créer une super famille. Etre reposé. N'être ni riche ni pauvre, avoir une bonne vie.

Professionnellement, j'aimerais pouvoir lancer une gamme de salons avec une réception à la hauteur d'une boutique sur les Champs, mais des tarifs à la hauteur des portes-monnaie des gens du quartier.

Conseillerez-vous à un jeune de se lancer dans la coiffure ?

Oui, s'il aime ça, je dis bien s'il aime ça, et s'il apprend son métier correctement. L'apprentissage est dur, il faut avoir la chance de tomber dans un bon salon, formateur, mais il y a toujours du travail. Je n'ai jamais été au chômage de ma vie. ■

*Œuvre française d'entraide sociale constituée en 1932

Ils vivent sans frontières mais ont choisi de déposer leurs valises à Pantin. L'Europe est pour eux une réalité quotidienne. Le 12 juin, ils peuvent, pour la première fois, voter dans leur pays d'accueil pour des listes présentées en France.

Par Sylvie Dellus - Photos Jean-Michel Sicot

Anke Schreiber, allemande, 24 ans, assistante d'allemand.

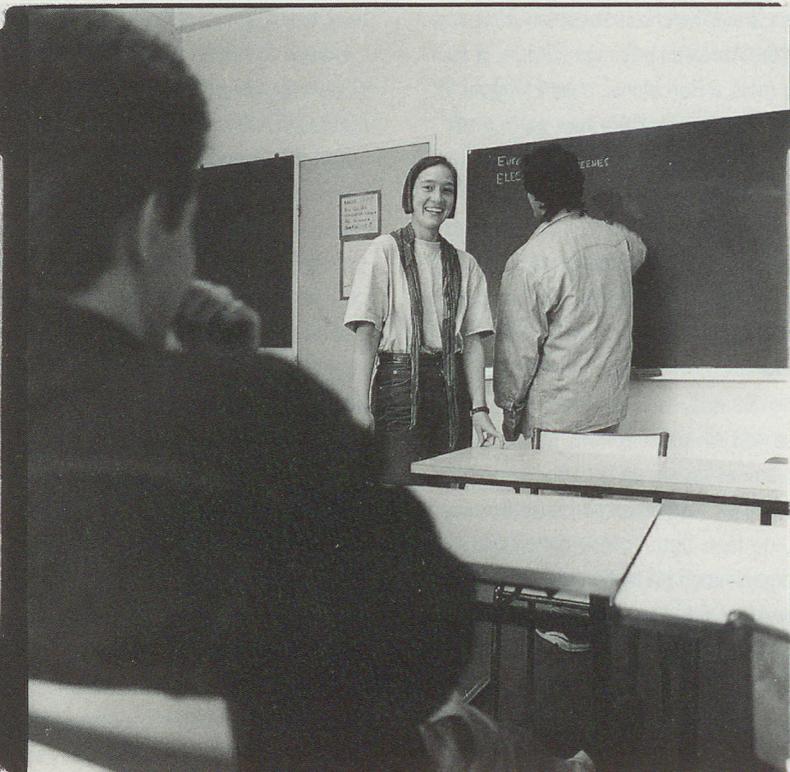
Lorsqu'elle a débarqué ici, en octobre 1993, avec ses valises et son sac à dos, elle n'avait jamais mis les pieds en Europe de l'Ouest. Certes, elle avait déjà voyagé dans les pays de l'Est. C'était à l'époque du mur de Berlin. Aujourd'hui, Anke est une étudiante européenne comme les autres. Chez elle, en Saxe, elle «bûche» l'allemand et la musique pour enseigner dans ces deux disciplines. Comme elle avait envie de venir voir «comment ça marche en France», elle a demandé et décroché un poste d'assistante au lycée Marcellin-Berthelot.

Au début, la communication n'était pas facile à établir avec les élèves : « Ils ne comprenaient ni mon allemand ni mon français. J'avais aussi du mal à trouver des sujets de discussion qui les intéressaient. »

Il s'étaient très timides», dit-elle en riant. Aujourd'hui, le courant passe mieux et les thèmes le plus souvent débattus tournent autour de la mode et de la musique. Anke ne sait pas encore si elle s'installera en France ou si elle retournera définitivement en Allemagne. Pour elle, le mur de Berlin, c'est de l'histoire ancienne. «Mais, je regrette qu'on n'ait pas profité de la chute du mur pour faire une autre Allemagne, ni socialiste ni capitaliste», dit-elle en évoquant l'inquiétude des jeunes Allemands face à leur avenir.

«Je regrette qu'on n'ait pas profité de la chute du mur pour faire une autre

«Je regrette qu'on n'ait pas profité de la chute du mur pour faire une autre Allemagne.»



Sotires Eleftheriou, britannique, 45 ans, journaliste.

La première fois qu'il est venu en France, il avait 16 ans et avait embarqué son vélo avec lui, sur le ferry. Aujourd'hui, Sotires attend avec impatience l'ouverture du tunnel sous la Manche. Mais, c'est toujours juché sur sa bicyclette qu'il effectue le trajet deux fois par jour entre son domicile pantinois et son agence de presse parisienne spécialisée dans le multimédia. La traversée de la capitale lui prend une demi-heure.

Francophile depuis toujours, il a débarqué dans l'Hexagone en 1973 avec la simple intention d'améliorer sa pratique du français... et aussi une certaine attirance pour les cafés, le vin et les petites Françaises. Depuis, il a fait souche et s'est installé avec sa femme Dinah et son fils Cyril, rue Lavoisier, il y a quatre ans. Sotires revendique haut et fort ses trois cultures.

Ses parents étaient chypriotes, lui-même est né à Londres, mais c'est en France qu'il a choisi de s'installer. «Tous les matins, je "zappe" entre France-Inter et la BBC», lance ce passionné en communication.

Il s'est aussi installé une antenne satellite qui lui permet de capter des chaînes de télévision anglaises et de suivre les actualités britanniques. Il pense aussi à son fils, bientôt 10 ans, chez qui il encourage le bilinguisme.

«Tous les matins
je "zappe"
entre
France-Inté-
et la BBC..



Luc Bernimolin, belge, 46 ans, administrateur d'entreprises.

Il était venu en France pour exercer son métier de directeur financier. Il y restera pour les beaux yeux de Micheline, une Pantinoise qu'il épouse le 3 juin.

Pour l'heure, Luc enrage contre l'administration qui lui gâche son plaisir. Il manque toujours un papier avant le mariage. Et quand il faut renouveler sa carte de résident, c'est le même «parcours du combattant». L'Europe, la «libre» circulation des personnes, il la vit vraiment au quotidien : «On a fait beaucoup de cinéma autour d'une idée géniale : se rassembler. Mais on a gardé les grands principes sans voir les applications pratiques. A mon avis, on a pris le problème à l'envers.» Mêmes difficultés sur le plan professionnel. Luc se bat actuellement sur deux fronts : le lobbying européen, c'est-à-dire l'organisation de groupes de pression auprès de l'Union européenne, et la gestion d'entreprises en temps partagé (voir page 14).

«On a fait
beaucoup de
cinéma autour
d'une idée géniale
se rassembler.



Piedad Piquer, espagnole, 31 ans, coiffeuse.

C'est en Espagne qu'elle a rencontré son mari, un Pantinois lui-même d'origine espagnole. Elle est alors venue s'installer ici. Elle ne parlait pas un mot de français et la période d'adaptation n'a pas été facile à vivre : «Cela m'a pris du temps pour me sentir bien, comme chez moi.

Il y avait le changement de climat, mais aussi le stress. Dans la région parisienne, les gens vivent un peu trop vite. Ils n'ont pas le temps de faire connaissance.»

On imagine le désarroi d'une jeune femme issue d'une petite ville à côté de Valence, propulsée dans la bousculade parisienne : «Là-bas, dit-elle en évoquant sa région, il n'y a pas besoin d'une heure pour aller quelque part, les gens sont moins pressés.»

Depuis cinq ans qu'elle vit à Pantin, «Pedi» (c'est ainsi qu'on la surnomme dans le salon de coiffure où elle travaille, rue Jules-Auffret) a commencé par apprendre le français.

Elle s'est tout de suite inscrite à la bibliothèque Elsa-Triolet pour lire dans sa nouvelle langue et elle a trouvé un emploi sans trop de difficultés. Elle n'oublie pas son Espagne natale où elle compte bien retourner un jour. «Il faut garder son identité», répète-t-elle souvent. D'ailleurs, l'Europe l'intéresse, à condition que dans ce qu'elle appelle «cette association de pays», chacun préserve ses spécificités.

«Il faut garder son identité.»

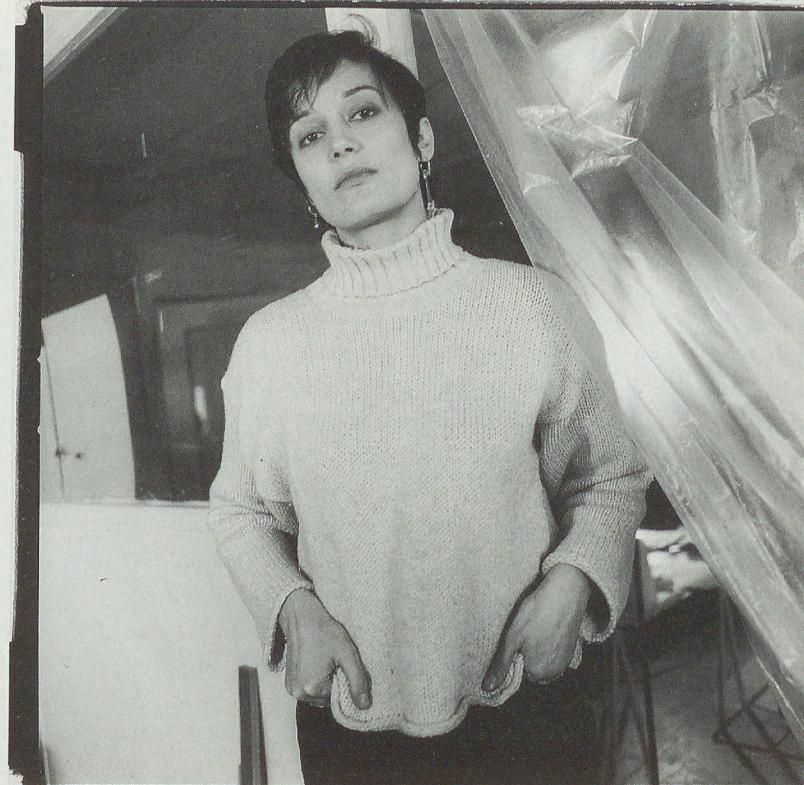


Evi Kalessi, grecque, 33 ans, artiste plasticienne.

Elle occupe un des ateliers du Ventre de la baleine, rue du Pré-Saint-Gervais et sculpte au milieu d'artistes de toutes les nationalités. Elle a d'ailleurs quitté son pays, il y a dix ans, pour aller à la rencontre d'autres cultures. «Je suis venue ici par curiosité artistique, dit-elle. Lorsqu'on est plasticienne, on est en quelque sorte obligée de sortir de chez soi pour aller ailleurs.

Paris est un véritable centre international. La Grèce, pas du tout. S'enfermer dans une communauté n'est pas très enrichissant.» Voter pour des listes présentées en France aux prochaines élections européennes lui paraît très important parce qu'elle a choisi la France et qu'elle se sent très concernée par ce qui s'y passe : «Lorsqu'on vit dans un pays, qu'on y paie ses impôts, on est confronté directement à la politique. Il me paraît normal de pouvoir voter aussi aux législatives et aux présidentielles parce qu'il y a toujours une politique sur le statut des étrangers. Je me sens donc directement touchée.» Elle n'oublie pas pour autant la Grèce et surveille attentivement le discours des différents partis afin, dit-elle, de «flairer celui qui aura la position la plus favorable pour mon pays». Elle approuve la construction européenne à 100% : «C'est le contraire des nationalismes.»

«Je suis venue ici par curiosité artistique. Lorsqu'on est plasticienne, on est en quelque sorte obligée de sortir de chez soi pour aller ailleurs.»



Orla Smyth, irlandaise, 31 ans, professeur d'anglais.

Étudiante en littérature comparée, elle gagne sa vie en donnant des cours d'anglais à l'Institut municipal d'éducation permanente de Pantin. Orla se passionne pour le roman français des XVII^e et XVIII^e siècles. Rousseau, Diderot, Madame de La Fayette n'ont plus de secrets pour elle. Ses lectures l'ont d'ailleurs aidée à se perfectionner en français, une langue qu'elle parlait à peine à son arrivée en 1992. Elle l'admet sans problèmes, il y a très peu de chances qu'elle retourne vivre à Dublin, sa ville d'origine. Orla sait bien que l'émigration est une véritable tradition dans son pays dont le taux de chômage (18%) est un des plus élevés d'Europe. «C'est un peu la fuite des cerveaux, reconnaît-elle, et les gens qui partent sont les plus privilégiés. C'est dommage pour l'Irlande.» Orla est issue d'une famille de quatre enfants dont l'un est à Moscou, l'autre à Londres, elle-même vit en France après plusieurs années aux États-Unis. Seule une de ses sœurs est restée à Dublin. Pourtant, l'Europe représente à son avis une grande chance pour l'Irlande : «Cela nous apporte un fort développement,

pas seulement du point de vue financier, mais aussi du point de vue culturel. La législation irlandaise récente a fait plus d'effort pour s'ouvrir aux cultures différentes, par exemple sur le divorce et le droit des femmes à l'avortement. Ils ne sont toujours pas autorisés, mais la question est soulevée. Ça bouge.»

«C'est un peu la fuite des cerveaux. C'est dommage pour l'Irlande.»



38 Européens inscrits à Pantin

En 1990, au dernier recensement, on dénombrait exactement 1 858 ressortissants de l'Union européenne vivant à Pantin sur un total de 47 314 habitants. La France est, après l'Allemagne, le pays de l'Union qui compte le plus d'Européens immigrés (1,3 million). La loi du 5 février 1994 leur donne la possibilité, dans le droit fil des accords de Maastricht, de voter et d'être éligibles sur les listes présentées en France aux élections européennes. Leur inscription sur les listes électorales s'est faite dans les mêmes conditions que pour les Français. Seulement 38 Européens (30 hommes et 8 femmes) se sont inscrits à Pantin qui compte, par ailleurs, 21 132 électeurs français. Ce manque de mobilisation est général. On estime dans les grandes villes que seulement 1 % de la population concernée s'est inscrite. Certains parlent de manque d'information, d'autres de délais trop courts. A Pantin, les panneaux administratifs et lumineux avertissaient dès le mois de mars que la clôture des inscriptions était fixée au 15 avril. Les ressortissants de l'Union européenne ont, en fait, le choix entre voter en France dans leur commune de résidence, ou voter, au consulat par exemple, pour les listes présentées dans leur pays d'origine. C'est l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) qui est chargé de vérifier que chacun des électeurs jouit de ses droits civiques dans son pays et qu'il ne votera pas deux fois aux prochaines

élections. Un système compliqué d'échanges de listes entre mairies, consulats et INSEE est en train de se mettre en place. Le 12 juin, les Européens devront élire 567 députés, au scrutin proportionnel à un tour, la France en élira 87. Le Parlement européen est élu pour cinq ans et siège à Strasbourg. Il peut faire des propositions de lois et amender le budget de l'Union européenne. Le taux de participation générale aux élections européennes baisse régulièrement. Il était de 63 % en 1979 dans une Europe à dix, de 61 % en 1984 dans une Europe à douze et de 58,4 % en 1989 (48,7 % en France, un des taux les plus bas de l'Union). En 1995, les Européens immigrés en France devraient aussi pouvoir voter aux élections municipales.

Avis de recherche Vous l'avez sans doute remarqué, il manque un ressortissant du Danemark dans cette galerie de portraits. Pourtant, d'après la préfecture de la Seine-Saint-Denis, six Danoises ont élu domicile à Pantin. Où vivent-elles ? Où travaillent-elles ? Tous nos efforts pour les trouver n'ont abouti à rien. Alors mesdames, si vous lisez ces lignes,appelez-nous. Nous serons très heureux de compléter cette série dans un prochain numéro de Canal.

Marylène Mischo, luxembourgeoise, 41 ans, artiste plasticienne.

Elle conçoit ses tableaux à la fois comme des peintures, des sculptures et des gravures. Elle aime façonner les pigments naturels qu'elle va chercher dans le sud de la France, les travailler de ses mains et faire naître sous ses doigts des silhouettes de corps humains. Les craquelures de ses tableaux ne sont rien d'autre que nos déchirures intérieures. Marylène vit entre Paris et Luxembourg, sa ville d'origine.

«Ici, dit-elle dans son atelier du Ventre de la baleine, je me nourris de culture. Là-bas au Luxembourg, je retrouve l'air frais, les amis, l'inspiration.» Les frontières la dérangent, elle qui a tant besoin de bouger, mais l'Europe politique la décroît : «Tout ça, ce sont des magouilles, chacun cherche uniquement son profit. Un exemple ? Le Luxembourg organisera en 1995 l'année culturelle, une manifestation qui a lieu tous les ans dans un pays de l'Union européenne. Marylène a proposé d'exposer au fond d'une piscine pour que les gens, munis de masques et de tubas, plongent littéralement à la découverte des tableaux protégés sous Plexiglas. Mais le projet a été jugé trop cher et dangereux. Pour Marylène, l'Europe ne sait pas innover.

«Ici, je me nourris de culture. Là-bas, je retrouve l'air frais.»

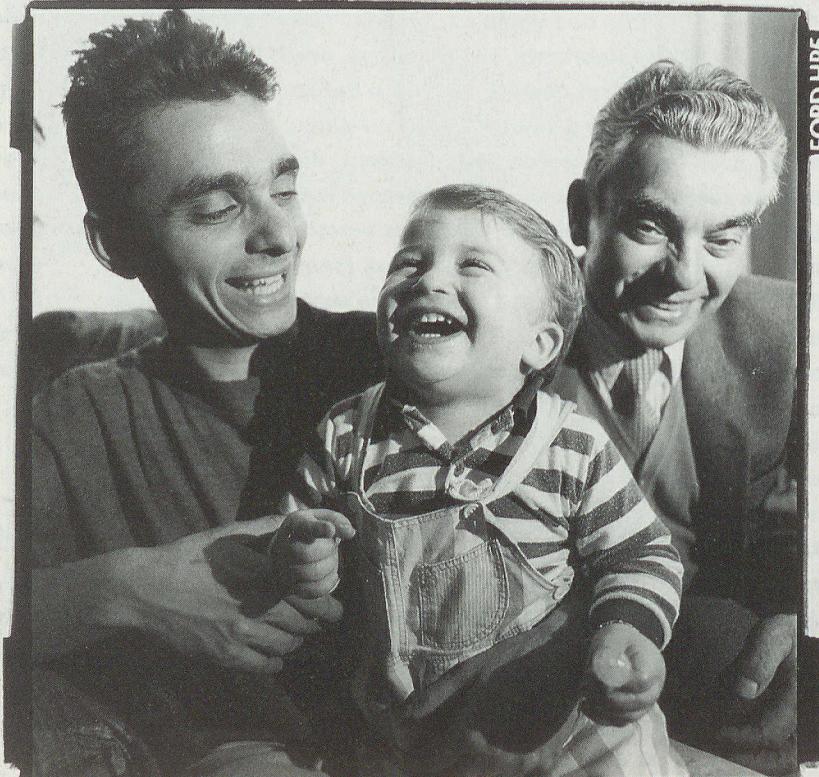


Angelo Cianfrani, italien, 67 ans, agent de tourisme.

Il préside une association basée avenue Édouard-Vaillant, l'Associazione molisani in Francia (Amif), qui regroupe des Italiens originaires de la région de Molise, entre Naples et Rome. Il a encore une maison là-bas que ses parents avaient fait construire. Comme son père et son grand-père qui, eux, avaient tenté leur chance aux États-Unis, Angelo a dû émigrer pour trouver un travail. À l'origine, il était instituteur, mais il n'y avait pas beaucoup de places libres, dit-il avec regret.

Ses parents n'avaient pas les moyens de lui payer l'université alors, en 1957, il a traversé les Alpes et s'est installé en France. Au sein de l'Amif, il garde le contact avec les autres «molisani» et aide les Italiens immigrés dans le dédale des démarches administratives. Il donne aussi des cours de langue dans les anciens locaux du foyer Pailler. Angelo a décidé de ne pas s'inscrire sur les listes électorales des ressortissants européens vivant en France. Par rébellion. Il estime avoir été informé trop tard. «On n'est pas des bêtes», grogne-t-il. L'Europe l'intéresse si elle donne du travail à tout le monde : «Le chômage, ce n'est pas nouveau. C'est à cause de ça que mon grand-père est parti en Amérique.»

«Il ne faut pas concevoir l'Europe égoïstement. Il faut éduquer les gens, leur trouver un emploi, leur apprendre à respecter l'autre.»



Jacqueline van Herwijnen, néerlandaise, 34 ans, designer.

Elle aime Pantin pour sa tranquillité. Il faut dire que son pavillon, sur les hauteurs de la ville, évoque plus la campagne que la banlieue. Elle y vit et y travaille avec son mari.

Lorsqu'elle est arrivée en France, Jacqueline avoue qu'elle a eu du mal à nouer des contacts avec les autochtones. «Mais cela a changé depuis que j'ai fait des progrès en français. Cependant le langage est toujours un obstacle. Je me débrouille pas mal, mais ce ne sera jamais comme ma langue maternelle. Chaque jour je découvre un mot nouveau.» Au premier abord, les Français lui ont paru assez peu ouverts. Mais Jacqueline, qui adore ce pays, leur trouve facilement des excuses : «Les Français n'ont pas l'habitude de voyager. Leur pays leur offre pas mal de choses, du point de vue culturel notamment. Et puis, historiquement, ils ont toujours eu la volonté de préserver et de cultiver ce dont ils ont besoin chez eux.» Jacqueline attache peu d'importance à ses origines néerlandaises : «Si on me demande d'où je suis, je me sens plutôt européenne. D'ailleurs, la plupart de ma famille vit en Suisse ou en Belgique. Dans mon entourage, je ne connais pas de Néerlandais 100 % sur trois ou quatre générations.»

«Si on me demande d'où je suis, je me sens plutôt européenne.»



Antonio Lopez, portugais, 41 ans, chef d'entreprise.

Il est arrivé en France en 1971 mais ne s'est installé à Pantin qu'il y a cinq ans. Il dirige une entreprise de maçonnerie et sa femme tient un restaurant rue Hoche. La crise lui donne des idées noires, pessimisme qui le pousse parfois à la contradiction. Lui, l'expatrié des années 70, se prononce aujourd'hui contre la libre circulation des personnes : «Il y a trop d'étrangers qui arrivent. Ils vont casser le travail des autres.» Il pense surtout à la main-d'œuvre pas chère qu'on emploie, souvent au noir, sur certains chantiers.

Lui-même se sent assis entre deux chaises : «Ici en France, je suis un immigré. Mais si je rentrais chez moi, je serais un immigré aussi, les gens diraient que je viens manger leur pain.» Pourtant, Antonio est persuadé qu'un jour, il lui faudra retourner au pays. La montée de l'intolérance en Europe l'inquiète beaucoup : «Tant que l'extrême droite n'arrive pas, ça va ; mais je pense que Le Pen va avancer», dit-il avant d'évoquer, angoissé, les groupes de néo-nazis qui s'attaquent aux étrangers en Allemagne. Et il ajoute avec un peu d'amer-tume : «Je pense d'ailleurs qu'il faudra que je vote pour des Portugais aux prochaines élections européennes parce que, tôt ou tard, tous les immigrés seront obligés de rentrer chez eux.»

«Mais si je rentrais chez moi, les gens diraient que je viens manger leur pain.»



QUARTIERS

LES QUATRE-CHEMINS



Prévention routière et échanges internationaux au collège Jean-Lolive

Sur les chapeaux de roues

Correspondants francophiles russes, voyage en Espagne, démonstration de petit déjeuner équilibré et grande journée de la prévention... Ça bouge au collège Jean-Lolive. Un groupe d'élèves doit prochainement faire ses valises, destination l'Espagne. Mais fin mars, les échanges internationaux se sont déroulés dans le sens inverse. Une dizaine de jeunes Russes de 11-12 ans du quartier jumelé du centre de Moscou, sont devenus pantinois chez les familles de leur correspondant de 5^e 4 l'espace de deux semaines. Ces jeunes cracs du lycée Romain-Rolland de Moscou ont assouvi leur soif de culture classique, surtout à travers la capitale. Les heureux privilégiés étaient sélectionnés parmi les meilleurs éléments formés dès l'âge de sept ans au français. Pourtant, pas besoin de si grands voyages pour stimuler l'envie d'apprendre. Pour preuve ce curieux petit déjeuner qui va réunir courant juin toutes les classes de 6^e de l'établissement. Comme l'an passé, les 3^e de sciences et techniques en biologie et social vont mettre en pratique leurs nouvelles connaissances en diététique. Exposition à l'appui, ils confectionneront un petit déjeuner équilibré pour les plus jeunes.

Gwénaël le Morzellec

LES COURTILLIÈRES



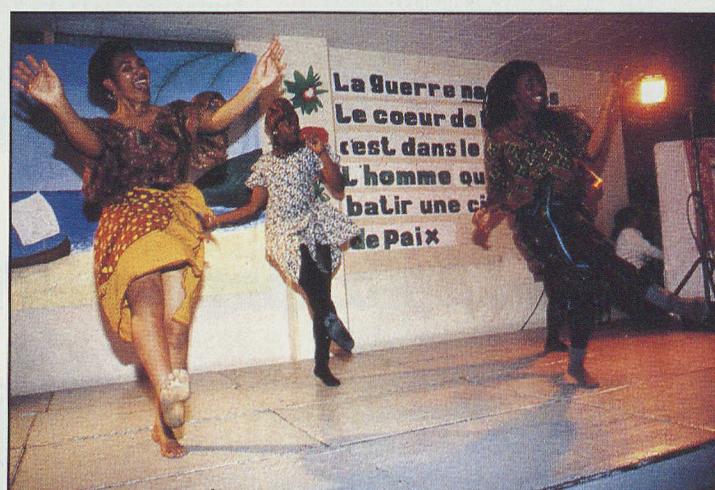
Cette année la fête de quartier aura lieu le samedi 25 juin au parc des Courtillières dans l'après-midi. Les partenaires associatifs seront présents ainsi que de nouveaux groupes musicaux.

Aider Madagascar

«Je me suis inscrite au club Unesco du lycée, parce que j'ai un véritable besoin d'aider», explique Estelle, en terminale B à Marcellin-Berthelot, déjà impliquée dans les restos du cœur et Emmaüs. Elèves, profs, infirmière, conseillère pédagogique, elles sont une vingtaine à s'échiner pour une action d'aide vers un pays en voie de développement. «Le principe de ces clubs Unesco qui existent dans les établissements scolaires par dizaines en France, repose sur l'initiative des élèves», explique Irène Marquis, responsable du centre de documentation et d'information qui a lancé l'association au lycée en 1993. «Un des lycéens doit faire la demande pour aider un pays et c'est bien mieux lorsqu'il a des contacts

ou une connaissance particulière. L'an passé, sur la demande d'une élève marocaine, du matériel médical est parvenu à l'hôpital d'Oujda au Maroc. Cette fois-ci, Sylvie, d'origine malgache, a attiré l'attention du groupe, en quête d'une nouvelle mission, sur la situation extrêmement démunie du collège dirigé par son oncle à Arivomimamo, village à quelques dizaines de kilomètres de la capitale Antananarivo. «Sans doute pas assez de craies, de stylos, de livres, de tables», précise le groupe dans l'attente d'informations plus précises. Grâce à la vente de cartes postales, mais surtout à la fête Unesco du 8 avril dans le hall du lycée, le club a recueilli près de 9 000 francs..

Gwénaël le Morzellec



Échanges

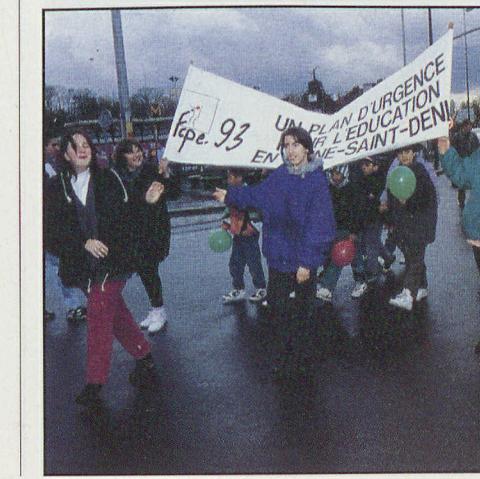
En avril dernier, du 16 au 30, quelques élèves du collège Jean-Jaurès partaient sous les palmiers en Martinique rejoindre leurs correspondants. Ces derniers sont venus en métropole du 13 au 24 mai. Outre ces échanges culturels et amicaux, les élèves ont choisi d'autres formes de communication, comme le journal *Jiji News* d'une quinzaine de pages. Au sommaire : jeux, mode, entretiens, sports, poésie... *Jiji News* sort en moyenne une fois par trimestre. Il est saisi sur place, sur ordinateur, puis photocopié et vendu 3 francs. Le revenu des ventes a permis de financer en partie le voyage aux Antilles.

LES COURTILLIÈRES

Fermeture contestée de deux classes

L'inspection académique, face à une baisse d'effectifs scolaires, a pris la décision de fermer deux classes de primaire : l'une à Marcel-Cachin, l'autre à Jean-Jaurès. Une décision contestée... «Cela fait maintenant huit ans que nous nous battons avec succès pour empêcher des fermetures à Marcel-Cachin, affirme Sidney Belhassen, président de la Fédération des conseils des parents d'élèves (FCPE). La lutte a porté ses fruits, nous n'arrêterons pas avant d'avoir obtenu gain de cause.»

Le 7 avril dernier, aux Quatre-Chemins, deux cents personnes, parents d'élèves, enfants, élus, enseignants, accompagnés du maire Jacques Isabet, bloquaient la nationale 2 à la hauteur du Fort d'Aubervilliers. Pour Dominique Werthlé, vice-président de la FCPE, «Compte tenu des classes primaires et maternelles déjà surchargées et à double niveau, l'application de ces mesures agraverait une situation déjà très inquiétante.» Outre la non-fermeture des deux classes concernées, une des revendications essentielles de la FCPE est le classement de tout le quartier en zone sensible. Parallèlement à cette action, Jacques Isabet, accompagné de Georges Pons, maire adjoint, élus à l'enseignement, a été reçu le 24 mars dernier par Anne Sivirine, inspecteur d'académie adjoint, sans résultat.



Tête d'affiche

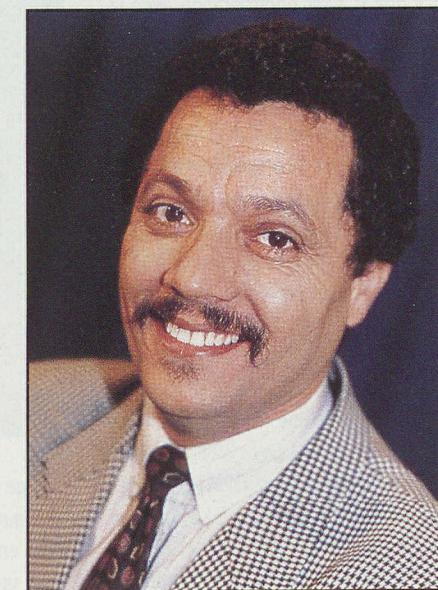
AHMED BENRAAD

Les regards d'Ahmed

Journaliste à Radio France depuis 1977, et plus précisément à Radio France Internationale depuis 1983, Ahmed Benraad habite avec son épouse Wahiba et sa petite fille Amel dans un petit appartement en duplex où se mélangent harmonieusement les objets occidentaux et arabes. Tous les jours, il quitte l'avenue Jean-Jaurès pour se rendre avenue du Président-Kennedy, dans les «beaux quartiers» de Paris. Mais dans les couloirs circulaires de la Maison de la radio, il croise des journalistes et des invités de toutes origines. En effet, Radio France Internationale émet dans le monde entier en français 24 heures sur 24, et dans 17 langues au cours de dérachages à heures fixes.

Ahmed est responsable du service qui s'adresse aux communautés étrangères en France et produit l'émission «Regards», du lundi au vendredi de 23 h 30 à 24 heures, sur 89 FM. Le contenu de cette émission est constitué de sujets culturels ou de société, d'informations sur les pays d'origine des auditeurs, avec parfois des invités de marque. Ainsi, c'est leur propre président, Mario Soares, que les Portugais ont eu la surprise d'entendre au cours de sa dernière visite en France...

Une des priorités d'Ahmed est de «faire savoir tout ce qui se passe comme actions positives en banlieue». Le journaliste se dit ravi de vivre aux Quatre-Chemins où il s'est installé en 1977 : «Mon lieu de domicile est petit à petit devenu source de sujets. Ici, on peut voyager dans le monde entier sans quitter un rayon de deux cents mètres. Dans les magasins, je suis frappé par la richesse des odeurs, des couleurs... L'autre jour, une dame m'a dit qu'il fallait être polyglotte pour traverser l'avenue Jean-Jaurès. Fidèle à son quartier, il regrette néanmoins l'apparition du tunnel



sur l'avenue : «Ça a cassé l'ambiance du quartier, j'ai vu des petits commerces installés ici depuis une centaine d'années disparaître du jour au lendemain...»

Ahmed est originaire de l'Algérie du sud et vient de la région des Hauts Plateaux, entre Bousaada et Djelfa, «la porte du désert». Il a quitté son pays en 1974 : «Né en 1954, je suis de la génération qui a subi toutes les expériences... Les dernières années de la colonisation, le début de l'indépendance avec tout ce que ça comportait d'euphorie», explique-t-il. Aujourd'hui, la nostalgie laisse place à une grande inquiétude. «Chez nous, il n'y a toujours pas de culture démocratique, et même politique. Nous assistons à une lutte entre deux partis qui veulent détenir l'ensemble du pouvoir sans le partager.»

Compte tenu de la situation très tendue, Ahmed n'est pas retourné en Algérie depuis trois ans : «On ne sait pas qui peut vous agresser». Mais il ne veut pas non plus faire de catastrophisme : «Même si certains emploient ce terme, il n'y a pas actuellement de guerre civile. Le pays continue de fonctionner, mais nous sommes sur le fil du rasoir».

L. D.

“Ici, on peut voyager dans le monde entier”

QUARTIERS

ÉGLISE

Rap, les publiphobes en croisade

La pub les insupporte. Les membres d'une association domiciliée à Pantin passent à l'action.

«S'il doit y avoir confrontation avec la police, ne dites rien et laissez-vous porter», explique Ivan, prof de français, à son petit commando éclectique qui prend, le 28 mars, le chemin d'un grand cinéma de l'avenue des Champs-Élysées. Trois heures plus tard, ils en ressortiront sans que le directeur ni la police ne soient intervenus. Pourtant, pendant les annonces, ils sont restés imperturbablement debout dos à l'écran, distribuant ce tract : «La publicité, un mauvais moment à passer ? Devant ce qui n'est pas un art mais une technique de manipulation notre choix : le boycottage. Signé Rap, Résistance à l'agression publicitaire, 61, rue Victor-Hugo Pantin.» Le Rap avait frappé son quatrième coup au cinéma pour montrer son opposition à la pub en général, s'en tirant avec quelques maigres applaudissements. «Basé en 1991 à la Maison des associations, des alternatives et de la formation, le Rap rassemble trois cents membres dans toute la France. Leurs motivations varient de la morale à une analyse politique radicale. Mais les adhérents s'accordent en général sur une pensée tiers-mondiste du respect de l'environnement et de la vie humaine. Pour Jocelyne, habitante de la banlieue sud, présente à l'action cinéma, «c'est



l'image d'un exemple véhiculé par la publicité que je n'aime pas. Quand j'élevais mes enfants, je me souviens de celle pour une boisson de petit déjeuner qui donnait un modèle de famille tradition-

nelle. Un idéal qui reste ancré malgré tout», explique l'employée de banque quadragénaire, membre d'un groupe catholique. Robert, Parisien de soixante ans, défenseur dans un mouvement pour

la langue française, faisait également partie de la petite troupe de choc. Il ne supporte pas l'invasion des messages commerciaux. «Il faut être très vigilant à la télé comme au cinéma.» Ivan Gradis, le président et initiateur du Rap, déplore cette «tapisserie de notre décor quotidien. Elle est surtout frustrante pour les gens au chômage ou les endettés.» Voici onze ans qu'elle l'agresse. Si bien qu'il a mis au point une riposte en vingt-cinq points pour l'éviter en toute occasion, dans les magazines, à la télé, dans la rue, dans le métro où il baisse les yeux... «Ainsi, j'élimine de ma vie 80 % de la publicité, ce qui m'apporte un sentiment de liberté mentale.» L'association va s'attacher à lutter contre l'affichage illégal, qui sévirait sur 40 % des panneaux, suivant ainsi l'exemple d'autres groupements. Son journal Rap-échos publie chaque mois l'état des réflexions des membres. Mais sans publicité, difficile de se faire connaître !

Gwénaël le Morzellec

La ZAC trouve ses occupants

Le Centre national de formation des fonctionnaires publics territoriaux qui s'adresse aux salariés des départements des Hauts-de-Seine, de la Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne, a acquis le terrain à l'est du mail de la ZAC le 22 décembre 1993.

Un concours d'architecte devrait aboutir en septembre. Le bâtiment qui accueillera entre mille et mille deux cents stagiaires et quatre-vingts salariés, n'excédera pas sept étages et comptera un restaurant de 1 000 places.

Par ailleurs, l'Union technique du bâtiment (UTB), située jusqu'alors à Montreuil, s'installera au niveau du 159 avenue Jean-Lolive sur 5 000 m². UTB devrait accueillir ses quatre cent cinquante salariés, souvent en déplacement sur les chantiers, dans le bâtiment constitué de deux hauts étages dès décembre 1994.

Quant à l'hôtel et aux bureaux qui longent l'avenue, si leurs façades sont aujourd'hui achevées, l'intérieur reste vide d'aménagement dans l'attente d'acquéreur. Enfin, la moitié des cinquante et un logements sociaux de

l'office public HLM de Pantin se trouve en location. Les appartements seront attribués ainsi : 20 % par la ville, 30 % par la préfecture et 40 % par le 1 % patronal.

G. M.



Béatrice Dugué à Cagnes-sur-Mer

Du 25 juin au 18 septembre, la Colombienne Béatrice Dugué donnera à voir trois grands tableaux au Festival international de la peinture de Cagnes-sur-Mer. C'est la vingt et unième exposition de cette peintre de 36 ans qui habite rue Rouget-de-Lisle. Une de ses œuvres avait figuré courant mars au Musée de la Poste à Paris dans le cadre de l'exposition «les Créateurs font un carton».

CENTRE

Débaptiser la rue de Dzerjinski ?

La rue de Dzerjinski devrait-elle conserver son appellation ? Elle tenait son nom de l'arrondissement de la préfecture centrale de Moscou avec lequel Pantin était jumelé mais, depuis novembre 1992, la ville a signé une nouvelle convention de jumelage. En effet, les arrondissements de la capitale russe ayant été complètement redéfinis, Pantin est aujourd'hui lié à un nouveau territoire, l'arrondissement de Meschanski. (Voir Canal n° 11). Le 31 mars dernier, le conseiller municipal Fernand-Paul Berthenet a donc proposé au cours du conseil municipal de rebaptiser la rue pantinoise dont le nom évoque aussi celui d'un personnage dont les Moscovites avaient symboliquement déboulonné la statue : Dzerjinski était le fondateur de la Tchéka, police secrète qui avait donné naissance au KGB. Le maire quant à lui suggère d'appeler la voie, à l'angle de la poste principale, «rue de Moscou», mais seulement après avoir consulté les habitants concernés. En effet, ceux-ci pourraient être rebutés par les nombreuses démarches et le coût qu'en entraîne un changement d'adresse.

Accueillir les tout-petits



Le centre de protection maternelle et infantile (PMI) Cornet qui reçoit les enfants de 0 à 3 ans ainsi que leur famille, informe les parents d'un lieu d'accueil adulte-enfant : «Le pré de la piscine à balles», le **mercredi après-midi de 13 h 30 à 16 h 30**.

Cet endroit est un lieu de rencontres, de jeux, de paroles où les enfants peuvent venir jouer sans quitter leurs parents ou leur assistante maternelle, et où les adultes peuvent se rencontrer.

PMI Cornet : 18, rue Cornet.
Tél. : 49.15.41.94.

Tête d'affiche

YVONNE MALIAREVSKI

La ferveur d'Yvonne

Yonnie Maliarevski est une paroissienne assidue. Cela fait maintenant trente-cinq ans qu'elle habite la ville et que, catholique pratiquante, elle fréquente régulièrement l'église Saint-Germain.

D'origine marseillaise, elle monte à Paris après le transfert dans la capitale de l'entreprise locale d'import-export pour laquelle elle travaillait. «J'ai déménagé, explique-t-elle, avec un certain pincement de cœur.» Après la tristesse de l'exode, Yvonne a connu un grand bonheur, celui de rencontrer son futur mari d'origine russe, Alexis, sur son lieu de travail. Après leur mariage, elle est venue le rejoindre à Pantin, où il habitait déjà. De cette union, sont nés deux enfants. Le couple a décidé, ensuite, d'un commun accord, qu'Yvonne arrêterait ses activités professionnelles pour les élever.

Malgré ses occupations familiales, elle ne manque jamais à ses devoirs religieux.

«En 1979, explique-t-elle, j'ai participé à une réunion nationale du Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD). Je ne connaissais pas cette association. J'en ai parlé immédiatement au prêtre de la paroisse. Nous avons créé ensemble une antenne locale.» Aujourd'hui, la petite équipe est composée d'une dizaine de personnes. L'objectif du CCFD est d'aider

“Des fonds redistribués selon l'urgence”



les pays du tiers-monde en leur envoyant des fonds. «Des correspondants locaux travaillant pour l'association nous informent des besoins de la région : dispensaire, école, terrain à bâtir. Les fonds locaux sont envoyés au siège, à Paris, rue Lantier, qui les redistribue selon l'urgence de la demande. Cette année, à Pantin, à l'occasion de la venue d'un prêtre zairois à Saint-Germain, nous avons collecté dix mille francs qui iront en partie à cette région d'Afrique.» Si cette association ne reçoit pas de fonds de l'État, en revanche la commune lui accorde une subvention.

Aujourd'hui, Alexis est retraité. Yvonne qui n'a pas oublié le midi de la France, souhaiterait partir de plus en plus souvent pour le soleil. En attendant, elle travaille à fond pour l'association et communique grâce à l'Ami de Pantin, le bulletin paroissial. De nouveaux membres seraient les bienvenus. Si les participants du CCFD sont en majorité catholiques, les laïques sont également accueillis à bras ouverts.

A.-M. G.
CCFD : 46, rue Victor-Hugo,
tél. : 48.45.15.26.

QUARTIERS

LES AUTEURS-POMMIERS

La rénovation en marche

Construit en 1975, le plus jeune bâtiment du quartier des Auteurs-Pommiers va être réhabilité, sous l'œil attentif de l'Amicale des locataires. Un chantier de la tête aux pieds : une maison de quartier en rez-de-chaussée.

Il va faire bon vivre dans les cent six logements de l'immeuble sis au 42-44 rue des Pommiers. C'est du moins l'objectif que s'est fixé la société d'économie mixte de Pantin, la Séimp, propriétaire de l'immeuble. Cet ensemble souffrait depuis quelques années de dysfonctionnements : chaufferie, étanchéité, isolation et menuiseries extérieures accusaient leur âge. L'amicale CNL des locataires, avec Gérard Ribes, a eu de nombreux entretiens avec la Séimp. «Ça fait plus d'un an et demi que nous étions en pourparlers avec le propriétaire, raconte l'infatigable animateur de l'association



qui compte une trentaine d'adhérents. Nous avons même tenu des permanences deux fois par semaine, l'été dernier, pour continuer la consultation auprès de nos voisins. Pour la réhabilitation, la grande majorité d'entre eux ont donné leur avis sur le projet. Ce mois-ci, le double vitrage, les menuiseries extérieures, la révision des stores et des volets, la réfection complète de la chaufferie, le remplacement des

apportant une subvention de 1,5 million de francs et un prêt complémentaire de 6 millions avec un taux à 5,8 % sur trente ans. Mais ces travaux entraînent une hausse des loyers, la première depuis deux ans. L'évolution prévisible des quittances fait apparaître une hausse comprise entre 15 et 20 %, pour près des deux tiers des locataires. En revanche, un tiers des locataires va avoir droit désormais à l'aide personnalisée au logement, l'APL, soit une baisse comprise entre 15 et 20 % sur leur quittance.

Une maison pour le quartier

Longtemps resté inoccupé après la fermeture de la supérette, le rez-de-chaussée de l'immeuble de la Séimp, 42-44, rue des Pommiers, entre également dans le cadre de la réhabilitation de ce bâtiment locatif de cent six logements. Il s'agirait d'installer sur les 250 m² de cet espace potentiel une maison de quartier, à la fois lieu de rencontres et d'activités des différentes associations locales qui se sont développées depuis quelques années, et la mairie annexe des Auteurs-Pommiers.

Gérard Delvert, architecte, a planché sur l'aménagement possible de la surface : deux sas d'entrée introduiraient le visiteur, l'un dans une salle polyvalente de près de 80 m², l'autre dans la mairie annexe. Celle-ci se composeraient de deux bureaux de 10 et 13 m² et d'un guichet de 19 m². En retrait, l'office serait conçu pour y préparer les repas des personnes âgées, déjeuners qu'elles prendraient dans la salle polyvalente. Et un parking serait réalisé devant ce bâtiment.

La commune serait locataire de la société d'économie mixte selon les clauses d'un bail emphytéotique, c'est-à-dire de longue durée (de dix-huit à quatre-vingt-dix-neuf ans). Enfin, les travaux pourraient être exécutés avant même le reste de l'immeuble locatif et s'achever à la fin de l'automne.

Lavoisier en Russie

A l'invitation de leurs homologues russes de l'école Romain-Rolland, une quinzaine d'élèves de 4^e du collège Lavoisier ont séjourné à Moscou du 14 au 23 avril dernier, avec l'aide du comité de jumelage. Les Pantinois étaient accompagnés par Marie-Thérèse Touilleux, professeur de français, et par Éveline Grandineaux, principale du collège, ainsi que de plusieurs parents d'élèves. Au programme des activités dans la capitale russe figuraient la place Rouge, le musée Pouchkine et plusieurs galeries de peinture, les cathédrales moscovites et les grandes artères de Moscou. Les jeunes Français ont séjourné dans les familles de leurs correspondants, où ils ont trouvé un accueil très chaleureux. Juste retour des choses puisque l'an passé, les Russes avaient été accueillis dans notre cité. Échanges de cadeaux, découverte d'un pays, d'une ville, d'une



langue étrangère, la balade moscovite a enthousiasmé les Pantinois. Certains sont même tombés amoureux de la langue russe et aimeraient bien pouvoir déchiffrer l'alphabet cyrillique. Si ce n'est pas pos-

sible au collège Lavoisier, le projet de créer une classe de russe en seconde aux lycées Marcellin-Berthelot de Pantin ou Paul-Robert aux Lilas hante les esprits des élèves. Et des professeurs.

LES AUTEURS-POMMIERS

La coupe à dix ans

Les vieux marronniers de la cour de l'école Paul-Langevin - Charles-Auray ne feront plus d'ombre aux tableaux de cet établissement scolaire. Ils ont subi une coupe de printemps pendant les vacances de Pâques. Depuis dix ans, les arbres s'étaient laissé pousser les branches, enveloppant la cour d'un voile bien vert, mais plutôt gênant pour les écoliers et leurs instituteurs. Un peu plus loin, les érables du square Méhul ont eux aussi adopté une coupe identique.



LES LIMITES

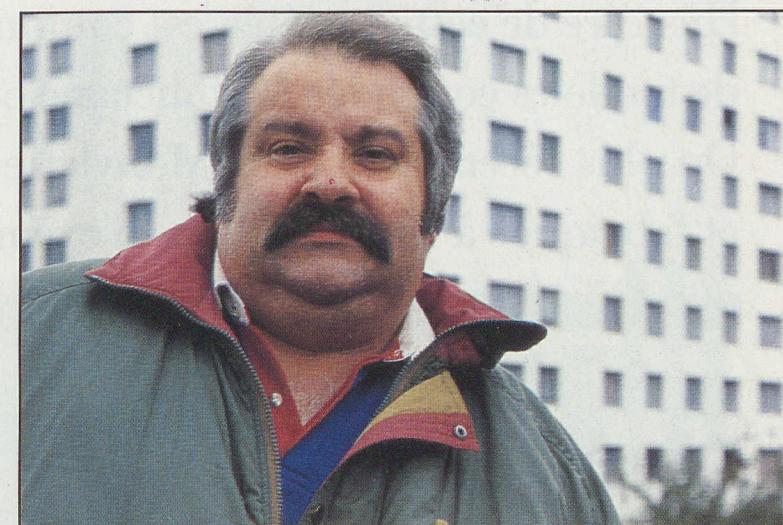
Une nouvelle résidence

Le chantier de la résidence «15 Anatole-France» avance à grands pas. La SCL y construit cinquante et un logements en accession à la propriété, du studio au F4. Une modification du permis de construire lui permet d'en ajouter cinq au programme initial des travaux. Les studios ont une surface de près de 21 m² tandis que les F4 dépassent les 80 m². Dix-neuf appartements ont déjà trouvé acquéreur à 14 000 francs le mètre carré. Sur place, un bureau, ouvert tous les jours sauf le mardi et le mercredi, a été installé pour renseigner les éventuels acheteurs, ou par téléphone au 48.91.25.79. Remise des clés début 1995.

Tête d'affiche

GÉRARD RIBES

Le pilier de l'amicale



Nous ne pensions pas rester longtemps. Et depuis 1976, nous nous sommes attachés au quartier, à ses habitants. A tel point que Gérard Ribes est devenu président de l'amicale des locataires, au 42-44 rue des Pommiers, fonction qu'il a occupé pendant quatre ans. La solidarité entre voisins l'a conduit à aborder sereinement le projet de réhabilitation de l'immeuble, «même si cela n'a pas été facile». Avec la Séimp, société d'économie mixte de Pantin, propriétaire des lieux, les locataires ont étudié le projet, fruit de leurs revendications. «On ne réclame pas la lune, se défend Gérard Ribes, on essaie de régler les problèmes lorsqu'ils se posent. Son physique «un peu rondouillard», comme il dit lui-même, colle à son image de père de famille. Les Ribes, Gérard et Évelyne, ont deux enfants, Christophe et Christelle. Lui, il est cadre d'une compagnie d'assurances depuis des lustres. Sa passion d'adolescent pour le rugby n'est pas étrangère à son activité associative. Elle l'a poursuivi depuis Perpignan jusqu'ici, et encore aujourd'hui à quarante-quatre ans. «Je joue quand je descends au pays, sinon je vais au stade Charles-Auray soutenir le club pantinois...» Gérard épouse aussi ses voisins, puisque ce Parisien de naissance et méridional de cœur est devenu, ici aussi, le pilier des animations. «On a créé la bibliothèque et le soutien scolaire pour les enfants.» Comme des passes de ballon ovale, des liens ont été tissés avec son entourage. En utilisant les compétences de chacun, l'amicale a «retapé» des tables de ping-pong. Une locataire donne des cours de danse. Le savoir-faire est mis au service des autres : «On vient me demander conseil pour des contrats d'assurances», dit-il. «Et moi, je vais chez le voisin-plombier en cas de fuite d'eau! Ce ne sont pas seulement des relations de palier», dit-il. A présent, le président passe le relais à Michèle Kouroughli. Non pas qu'il soit fatigué ou lassé de ses voisins et des démarches pour améliorer la vie de quartier. Au contraire, il se retire pour donner un nouveau souffle à l'amicale.

“On est un peu plus que des voisins de palier”

P. G.

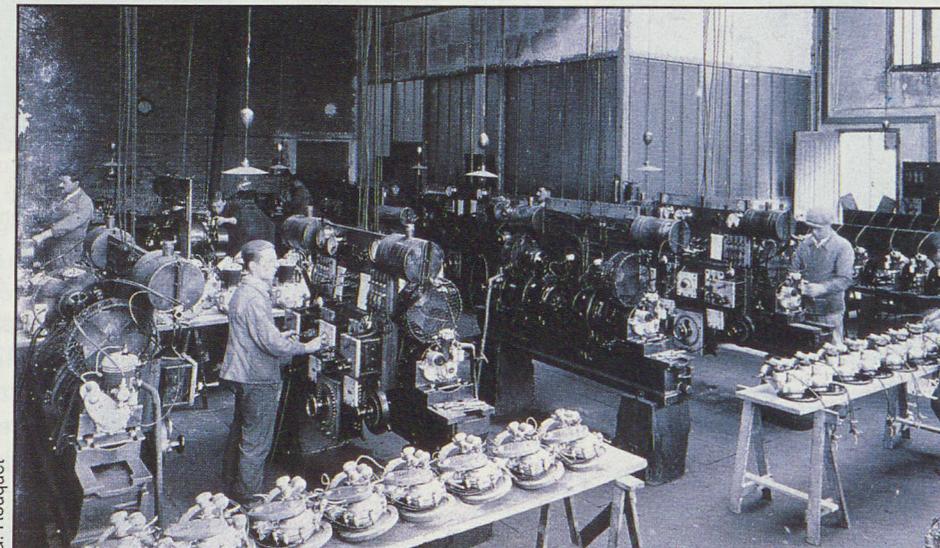
Motobécane, jamais en panne

Depuis sa création en 1924 et jusqu'à son dépôt de bilan en 1983, l'histoire de cette société s'est confondue avec l'incroyable succès de modèles comme la Motobécane ou le Poney. Ou plus récemment de la Mobylette, conçue à Pantin en 1949, et fabriquée à treize millions d'exemplaires.

Par Michel Dréano

Dès son enfance, à l'orée du XX^e siècle, Charles Benoît avait une idée fixe : réaliser une bicyclette munie d'un «bon petit vent arrière permanent». Quelques années plus tard, le jeune soldat, devenu entre-temps licencié en sciences et ingénieur, découvre la moto, puis est embauché après l'armistice de 1918 en tant que chef de fabrication au sein d'une entreprise pantinoise : la Société industrielle de constructions de moteurs (Sicam). Installée dans le quartier du Trou Marin au Pré-Saint-Gervais, elle useine des petits moulins auxiliaires à deux temps, destinés à des motocycles rudimentaires qui ne disposent pas encore de la courroie trapézoïdale. Ni du changement de vitesse ni de l'embrayage, tous deux automatiques, de la future Mobylette...

Au début des années 20 à Pantin, Charles Benoît rencontre Abel Bardin, directeur commercial de la Sicam, puis l'ingénieur Steinbach, as du dessin industriel. Ils conçoivent ensemble, au 13 rue Beaurepaire, deux nouveaux prototypes. Un cyclecar de 350 kg baptisé «Pélican» ainsi qu'une machine de 175 cm³ à courroie et pédales dont le premier modèle prendra le nom de «Motobécane». Le 11 décembre 1924, Benoît et Bardin fondent leur propre entreprise qu'ils baptisent «Ateliers de la Motobécane». Et les bâtiments d'une première usine sont érigés en 1926 au 16 de la rue Lesault (1). Le succès du premier modèle Motobécane capable



Chaine de montage à Motobécane, en 1925. En 1933, l'arrivée du dessinateur Léo Ham, adepte du «styling» permet de peaufiner l'effet plastique.

d'atteindre les 60 km/h surprend ses enthousiastes concepteurs. A une époque où l'automobile de l'après-Première Guerre mondiale est désavantagée par le médiocre réseau routier de l'Hexagone, Motobécane entre de plain-pied dans la modernité du «design». Un terme anglais, sans équivalent français, qui signifie l'adéquation du «dessein» de l'entreprise et du «dessin» du produit. Un concept ultra-moderne pour l'époque. L'attrait de la première Motobécane est dû autant à un imbatteable rapport qualité/prix qu'à son esthétique dépouillée, parfaitement adaptée à sa fonction. Autant d'atouts qui permettent à la société pantinoise de vendre la première année 100 000 machines

noires «au réservoir bleu signé d'argent et aux volants à jante nickelée». Un succès si évident qu'en 1926 le nom du modèle recouvre à tel point celui de la firme qu'il devient indispensable d'en concevoir un nouveau afin «ne pas figer l'image» de la jeune entreprise. D'où la création d'une société nouvelle baptisée «Motoconfort» qui correspond à la sortie d'une nouvelle cylindrée de 308 cm³. Dans la foulée de l'expansion, ils créent la Novi, société spécialisée dans l'appareillage électrique, puis en 1928, la Polymécanique (2) au 210 de l'actuelle avenue du Général-Leclerc. Cette entreprise fabrique les moteurs des nombreux modèles Motobécane ou Motoconfort aux réservoirs



G. Rouquet

verts. La gestion de l'entreprise Motobécane se caractérise alors par l'autofinancement. Le profit étant immédiatement réinvesti dans les machines-outils permettant de créer l'événement au Salon de l'automobile et de la motocyclette. C'est le cas en 1930 où la présentation du moteur à quatre temps avec la circulation d'huile intégrale (évitant le graissage à l'huile perdue) fait sensation.

Une 100 cm³ pesant 30 kg et roulant à 30 km/h est proposée au public au plus bas prix du Salon. Mais voilà que la presse déclenche une campagne anti-moto en fustigeant les dangers de la vitesse sur des routes mauvaises. Et ce, sans casque obligatoire... Conséquence : la production nationale de motocyclettes chute d'un tiers. Heureusement pour Motobécane, le lancement du très démocratique Poney permet, grâce aux acquis sociaux des congés payés de 1936, de faire repartir l'entreprise. L'après-guerre est marqué par l'incroyable succès de la Mobylette, présentée pour la première fois au Salon de 1949. A un prix dépas-

sant à peine celui d'une bonne bicyclette, la «mob» épouse en France, tout comme la Vespa en Italie, le mode de vie d'une nouvelle génération désireuse d'oublier les privations de la guerre.

La Mobylette est populaire parce qu'utilitaire, solide, souple, simple et économique à une époque où les voitures sont encore trop chères. C'est aussi un objet symbole de modernité réconfortant dans le même plaisir motorisé le paysan de l'Allier et le citadin parisien. Ce qui explique que 640 309 Mobylette soient vendues en 1966.

Malheureusement les années 70 marquent le déclin de la motocyclette et par conséquent celui du fabricant français. Au grand dam de ses huit mille concessionnaires et de son millier de sous-traitants, Motobécane dépose son bilan en 1983. Dès lors et jusqu'à sa cessation d'activités en 1985, la Sofrelmo (nouveau nom de la Polymécanique) regroupera les derniers salariés pantinois du groupe. Ces deux cents femmes et ces six cents hommes assemblent, au Chemin-des-Vignes, les moteurs et les bobinages électriques pour MBK Industrie. Cette dernière société étant rachetée par Yamaha en 1986. En 1994, il ne reste aucune trace des usines Motobécane à Pantin. L'unique vestige de cette implantation a disparu en 1992 avec la fermeture du dernier petit atelier de production de MBK au Chemin-des-Vignes. ■

La Polymécanique, en 1930, au Chemin-des-Vignes.
Les souvenirs des anciens de Motobécane : Marcel Lecland, syndicaliste en retraite, n'a pas oublié la grève de cinq semaines en 1971 contre «la politique d'un patron de combat» pour conserver la prime de vie chère «qu'il n'y avait pas ailleurs».

Michel Spique était arrivé en 1968, l'année des «cinq syndicats», et celle de mai, «un énorme et formidable souvenir».

(1) Adresse qui, «par superstition», restera jusqu'en 1983 le siège social de l'entreprise. Même après le transfert en 1955 de la majeure partie de la production à Saint-Quentin, Aisne.

(2) Motobécane est liée alors à une centaine d'artisans et à une centaine de fournisseurs locaux. Quant à Novi et Polymécanique, leurs administrateurs sont les familles Benezech, Benoît et Paillarse. Les mêmes que pour Motobécane. Ainsi, même si la répartition des frais financiers impose l'articulation de plusieurs sociétés au sein du groupe, Novi et Polymécanique ne peuvent engager de dépenses qu'avec l'approbation de Motobécane.

Pour l'amour de la

Mobylette

Éric Jaulmes est l'auteur de «Motobécane, Motoconfort, souvenirs d'un ingénieur». Témoin privilégié de cinquante-trois ans d'histoire dans l'entreprise Motobécane, il évoque une époque exaltante d'invention artisanale et industrielle.

Par Michel Dréano

Éric Jaulmes sur sa Motobécane au moteur type B 25, en 1933.

Entré à 16 ans comme élève ingénieur en 1928, il termine sa carrière en 1978, comme directeur du bureau d'études.

Je suis né en 1913, dans un village cévenol, à côté de Nîmes. D'emblée je me suis intéressé à la moto. Sans doute parce que mon père en a eu une dès 1910. Ce qui était rare à l'époque dans les campagnes. Puis j'ai voulu devenir électricien. J'ai fait des études électrotechniques, je me souviens que mon père faisait des prières pour que j'échoue à mes examens. Pour que je revienne à la propriété... En 1928, pendant les vacances, je suis monté pour la première fois à Paris en moto, avec un cuir et sans casque, afin de faire un stage à Pantin chez Motobécane, la société qu'avait créée et que dirigeait mon oncle Charles Benoît. Après avoir obtenu les deux bachelots, j'ai fait les mathématiques spéciales et l'école d'ingénieur électronique de Grenoble et j'en avais fini à 21 ans. Alors, après mon service, j'ai demandé à rentrer définitivement chez Motobécane à la Polymécanique. Mais mon oncle n'y tenait pas. Il ne voulait pas donner l'impression de favoriser un membre de la famille. Du coup, c'est Abel Bardin, l'autre directeur, qui a pris la décision de m'embaucher en 1930.

J'ai donc commencé comme tourneur-fraiseur. C'était dur mais il y avait une solidarité assez grande. On était trois cents ou quatre cents et il n'y avait pas de cantine. Alors on a installé une dérivation du chauffage thermique de l'usine pour chauffer les gamelles au bain-marie.

Le mythe de l'aviation

Je travaillais sur des machines universelles, capables de faire plusieurs modèles en changeant simplement le dessin ou la forme des pièces. A partir de 1934, il y a eu un phénomène nouveau chez Motobécane. C'était la promotion de l'aviation civile car la France avait un retard considérable sur l'Allemagne et l'Angleterre, la direction avait envie de se diversifier dans les moteurs d'avion. Le mythe de l'aviation nous travaillait. Surtout depuis 1927 et les records de Lindbergh et de Costes. Alors je me rendais à moto à mon poste tous les matins à l'aérodrome de Buc, près de Versailles. Mais très vite Benoît et Bardin m'ont interdit l'aviation. Peut-être avaient-ils peur que je finisse comme tous ceux qui s'étaient tués en faisant



des essais... Je n'ai pas insisté car j'admirais mon oncle Charles Benoît que je trouvais d'une lucidité extraordinaire. Au point de vue technique, il était d'ailleurs prophétique. Par exemple, il avait très vite perçu l'avantage du bloc moteur permettant de centraliser la mécanique et de baisser le coût de revient. D'autre part, il avait horreur de la performance à tout prix et j'étais d'accord avec lui. Par ailleurs, au point de vue gestion, il faut reconnaître qu'il a mené à bien l'aventure Motobécane avec son argent propre et l'autofinancement. Le risque était uniquement pour lui. A sa manière, mon oncle était un apôtre. Un homme ouvert et original qui mangeait du blé germé et des carottes crues. Il y avait aussi d'autres personnages étonnantes chez Motobécane. Comme l'ingénieur Tallet qui nous hypnotisait avec ses histoires d'aviation de la Grande Guerre. Du temps du Front populaire, je me souviens même qu'on fournissait des machines à l'Espagne à cause des sympathies républicaines de notre agent de Toulouse... Pendant les grèves de 1936, je me rappelle que les locaux de Motobécane ont été occupés pendant un mois. Et puis est arrivée

la déclaration de guerre en 1939. Je suis parti comme officier de réserve en Syrie avant d'être démobilisé à Beyrouth. De retour, je suis allé à Saint-Étienne. Motobécane y avait un entrepôt et on achetait des pièces de vélo. On m'a rappelé en 1942 au siège à Paris. Avec la nouvelle réglementation allemande, il a fallu transformer les 100 cm³ en 125. Je me souviens des alertes en 1944. A minuit, on mettait les souliers aux enfants et on partait au métro Danube. Il fallait marcher sur le rail jusqu'à la place-des-Fêtes. On habitait tout près de Pantin, côté Paris, avenue de la Porte-Brunet, dans les immeubles rouges de la Régie immobilière de la ville de Paris. Pourquoi n'ai-je jamais habité la ville où j'ai toujours travaillé ? Pour une simple raison : il n'y avait pas de lycée sur place pour

mes enfants. Quand je repense à ma vie de travail dans le Pantin de l'avant-guerre, je ressens de la nostalgie pour ma jeunesse. Pour une époque souple et formidable de fraternité humaine où l'on allait dans les bistrots et les petits restaurants. Pantin était alors une ville amusante et très différente. Aujourd'hui, la densité de la circulation automobile me semble anormale. Je revois encore les pavés de bois de Paris et ceux à tête arrondie de Pantin. A l'époque, les trains de banlieue étaient à impériale. Les aiguillages étaient manœuvrés à la main et on tirait la perche du trolley-bus pour changer de direction.

A cette époque, les patrons de Motobécane étaient obsédés par l'idée de ne pas gaspiller, de ne pas dépasser le budget imparti.

La publicité était même tenue en un certain mépris. L'actionnariat populaire a commencé dès le début chez les deux cents artisans et fournisseurs de Pantin. Il s'est développé bien sûr avec les succès en compétition, dès les années 30, au temps du Bol d'or et la victoire de Lovinfosse avec le moteur S aux Six Jours internationaux.

Une période exaltante

Je revois ce temps comme une période d'exaltation causée par nos recherches et nos trouvailles. Et c'est pour faire revivre tout ça, et aussi parce qu'il n'y avait rien sur la motocyclette dans la littérature française, que j'ai commencé, dès ma retraite à 68 ans, à écrire mon livre de souvenirs (1). J'ai voulu évoquer des hommes, dirigeants, ouvriers, pilotes de Motobécane. Et témoigner d'un travail et d'une recherche ayant eu lieu à Pantin. Je n'ai pas voulu faire le catalogue de tous les modèles inventés mais j'ai sélectionné les plus novateurs. J'y parle du D 45, un engin à moteur latéral. Et du Z, une machine culbutée très moderne sortie en 1946. Rapport qualité/prix, c'était comparable à ce que faisaient les Allemands et les Anglais. Et aussi bien sûr de la Mobylette. Je voudrais seulement rappeler à ce propos que cet engin simple, léger et économique allait à contre-courant de la mentalité automobile traditionnelle. C'est en oubliant la performance et en facilitant la conduite que la Mobylette si spartiate a connu un tel succès. Aujourd'hui j'ai 81 ans et, quand je ne m'occupe pas de mes quatre enfants et de mes dix petits-enfants, il m'arrive de penser à l'avenir des engins motorisés. Je crois qu'on va devoir revenir à des vitesses limitées.

Si on regarde l'évolution de l'automobile, on s'aperçoit qu'en moins d'un demi-siècle on est passé de 100 à 300 km/h. Mais jusqu'où ira-t-on et pour quoi faire ? Il y a quelques années, j'ai fait une proposition de véhicule électrique pesant 30 kg et limité à 30 km/h. J'avais l'idée d'un engin circulant sur des trottoirs autorisés aux écoliers. Comme au Japon. Dans le futur, je vois un retour au silence, des facilités dues à l'automatisme et des vitesses limitées enfin adaptées à la physiologie humaine. J'y crois. ■

(1) Pour se procurer Motobécane, Motoconfort, souvenirs d'un ingénieur, d'Éric Jaulmes, écrire à AHMA, le Motocycliste «Au Bourg» 71850 Charny-lès-Macon. 295 francs.

SIMPLON BUREAU

Mobilier
BUROFORM
CASTELLI
AIRBORNE
RONÉO
SPIROL
ATRO
RAYONNAGE FIXE,
MOBIL

Sièges
EUROSIT
SEDUS
UNIMOB
ADDFORM

Machines à écrire,
à calculer

Informatique
IBM PC

OLYMPIA
CANON

Photocopieurs
CANON
PANASONIC
MITA

Télécopieurs
CANON
TOSHIBA

SIÈGE SOCIAL ET EXPOSITION
34-38, rue de la commune de Paris 93300 Aubervilliers
Tél : (1) 48 34 06 36 Fax : (1) 48 34 97 32



Clinique des Maussins

Chirurgie - Médecine - Maternité

Gynécologie - Maternité (Tél consultation 42 02 83 83)

Classée en catégorie A, la maternité des Maussins dispose de tous les équipements techniques permettant de réaliser les accouchements dans la plus totale sécurité. Un gynécologue, un anesthésiste et un pédiatre de garde 24 heures sur 24 assurent une indispensable permanence des soins.

Orthopédie

L'activité phare de la Clinique des Maussins est sans conteste possible la chirurgie orthopédique. Le groupe de chirurgie orthopédique et sportive a acquis une grande réputation dans cette discipline en développant, en particulier la chirurgie du sport et du genou.

Chirurgie

Tout en conservant une activité de chirurgie générale, le département s'est orienté dans des disciplines plus spécialisées comme la chirurgie viscérale, digestive et urologique.

Médecine

La présence d'un service de médecine d'une capacité d'une vingtaine de lits équilibre harmonieusement les possibilités d'accueil, de diagnostic et de traitement offertes par la clinique.

Etablissement conventionné, agréé Sécurité Sociale et Mutuelles

67 rue de Romainville Paris 19^e - M^o Porte des Lilas - Bus 249, PC

Tél : 40 03 12 12 - Fax : 42 02 55 37

CLINIQUE

«La Résidence»

Chirurgie Générale et Spécialités

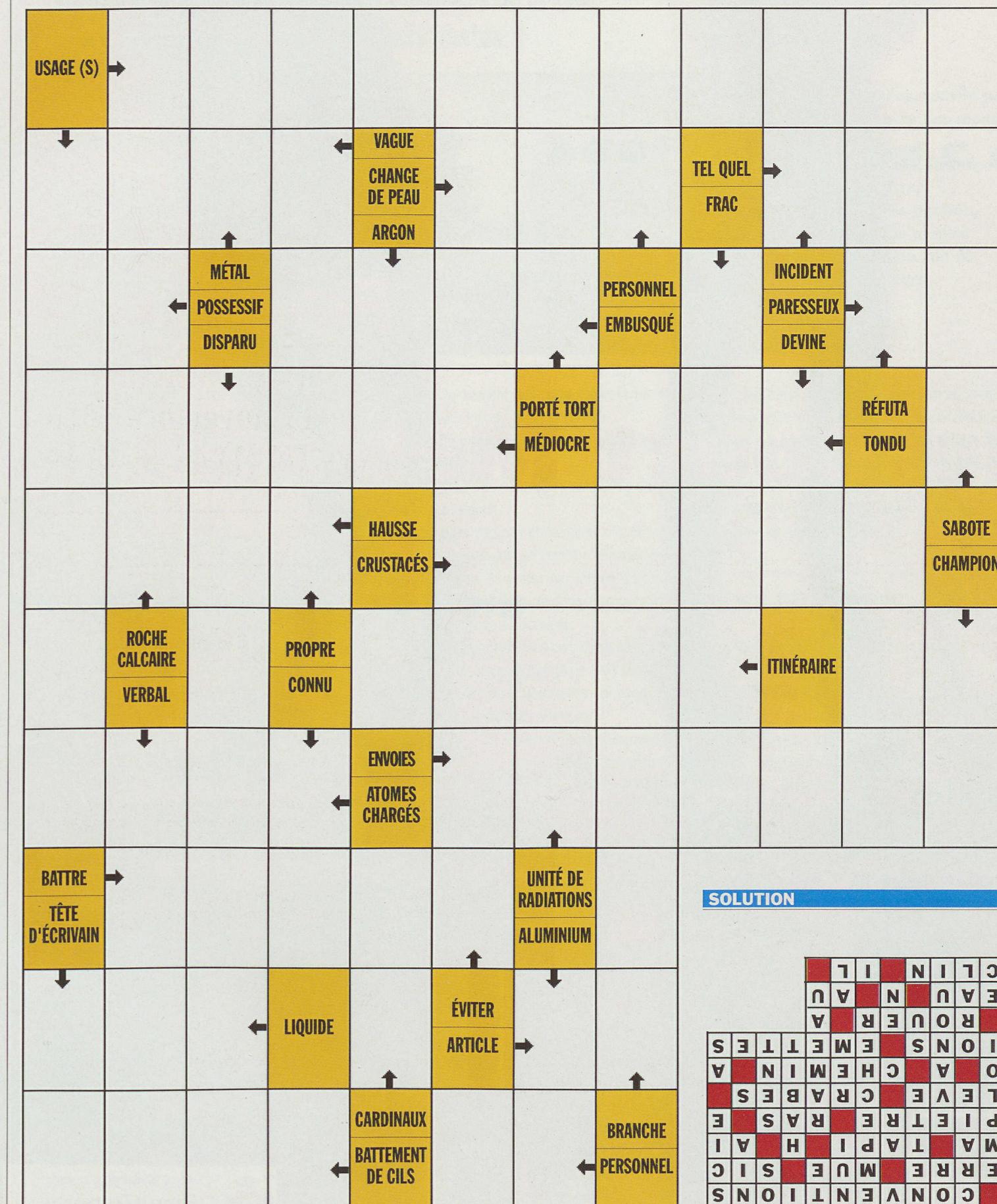
ACCÈS BUS - MÉTRO

Eglise de Pantin

6, rue du 11 novembre 1918
à Pantin - Tél (1) 48 45 13 19

MOTS FLÉCHÉS

CE JEU VOUS EST PROPOSÉ PAR MICHEL LAHMI



SOLUTION

C	L	I	N	I	L
E	A	U	N	A	U
R	O	U	E	R	A
I	O	N	S	E	T
L	E	V	C	H	E
P	I	E	R	A	B
M	A	T	A	P	I
E	R	E	N	T	I
C	O	N	V	E	O

Côte court

du 3 au 12 juin 1994

3^e Festival

du Court Métrage

en Seine Saint-Denis

Pantin et : Bobigny • Le Blanc-Mesnil • Livry-Gargan

Romainville/Noisy-Le-Sec • Saint-Denis • Stains

48 91 24 91



Ville de
PANTIN

Seine Saint-Denis
Conseil Général

COURRIER

CETTE PAGE EST À VOUS

Cette page est à vous et bien à vous... Vos lettres sont les bienvenues, ainsi que d'autres contributions comme des photos insolites de la ville. Alors, à vos plumes, à vos appareils photos !

Une chapelle controversée

L'excellent article de Canal n° 25 «chapelle des jeunes», nous a fait connaître les appréciations des Pantinois, paroissiens ou non, sur les nouveaux bâtiments en achèvement. Le moins que l'on puisse dire, c'est que les critiques sont sévères, mais objectives. Non seulement la construction nouvelle est laide et elle n'apporte rien à Pantin, mais lorsqu'on apprend qu'elle jouxte un monument classé, l'église Saint-Germain, la surprise - scandalisée - est complète. Un tel projet de construction présenté par un demandeur «privé» quel qu'il soit, n'avait aucune chance d'obtenir le permis de construire.

Louis Schneider



Bien qu'approuvée par l'architecte des monuments historiques, la chapelle des jeunes, reste très décriée, comme le montre la lettre de l'un de nos lecteurs.

- l'affranchissement des lettres et colis par le libre service installé dans le bureau ;
- l'achat de timbres par correspondance pour les sociétés ;
- le traitement des opérations postales à domicile par le facteur ;
- la diminution des retraits d'objets mis en instance au bureau par un meilleur équipement des immeubles en boîtes aux lettres normalisées ou les possibilités de donner procuration à un tiers présent au domicile.

Je me tiens, ainsi que mes collaborateurs, à la disposition de chaque personne qui souhaiterait obtenir des renseignements complémentaires sur ces différents services.

Le chef d'établissement
Alain Gagnerault
Tél. : 48.45.07.50.

Queue à la poste :

Droit de réponse

Suite à une lettre publiée dans le dernier numéro de Canal, Alain Gagnerault, responsable du bureau de poste de Pantin principal, nous fait parvenir la réponse suivante.

La rénovation du bureau de poste de Pantin principal en 1992 a permis d'améliorer les conditions d'accueil du public, amélioration confirmée par un récent sondage.

Cependant, comme le déplore M. Claude Lévy, l'affluence aux heures de pointe et en période d'échéances sociales est encore excessive. Pour faire face à ce problème, il est prévu d'installer dans l'année un nouveau distributeur de billets à l'intérieur du bureau et un sixième guichet sera probablement équipé en informatique afin de renforcer le nombre d'agents pendant les périodes de forte affluence.

D'autre part, il convient de savoir que de multiples possibilités existent pour éviter le déplacement ou l'attente au guichet :

- les virements et prélèvements de salaires ou de prestations sur les comptes-chèques ou comptes d'épargne ;
- l'utilisation des cartes bleues dans les distributeurs de billets ;
- la gestion des comptes par Minitel ;

rel que cette population, pantinoise au même titre que les ressortissants français, se retrouve dans les colonnes du journal. Le critère qui nous pousse à choisir les «têtes d'affiche» est l'implication des habitants dans leur ville, leur quartier, l'intérêt de leur activité, et non leur origine ou leur nationalité.

Les antennes paraboliques fleurissent

Les antennes paraboliques fleurissent dans le parc des Courtillères, aux balcons et aux fenêtres, détruisant l'harmonie des façades. Nous voudrions que Canal en parle. Combien d'autorisations de modification de façade ont été demandées pour installer ces antennes diverses ? La loi est-elle la même pour l'ensemble de la population de Pantin ?

Anonyme

Une revue pour les Français

Votre revue est superbe, bien documentée, très claire, je vous en remercie.

Vous devriez faire la même chose pour les Français ! Il en reste provisoirement quelques uns à Pantin.

Une revue où les trois têtes d'affiche seraient bien de chez nous. Quelle chance !

Ma lettre ne sera pas publiée. Mais vous pouvez toujours vous en inspirer.

Un habitant

A Pantin, où vivent 21 % d'étrangers, il est natu-

Gérard Savat, conseiller municipal et pilote de la révision du plan d'occupation des sols, explique que «du fait du flou de la législation actuelle et dans l'attente de nouveaux textes, aucune réponse précise ne peut être donnée à l'installation de ces antennes paraboliques qui, par ailleurs, ne dépendent pas de la législation du permis de construire».

Adresse postale :
Canal, Mairie 93507 Pantin Cedex

LE PREMIER CENTRE DE CORRECTION AUDITIVE EN FRANCE S'INSTALLE À PANTIN.



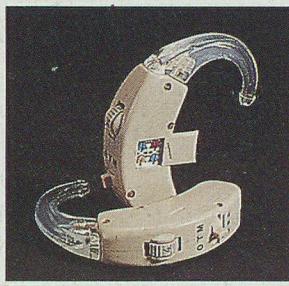
En créant une activité audioprothétique au sein de l'**Optique** **Becquet**, le CCA dote la ville de Pantin d'une structure complète équivalente à celle de ses centres parisiens.

Un audioprothésiste diplômé d'Etat, hautement qualifié,

se tient tous les jours à la disposition des malentendants afin de mieux les aider et les conseiller.

*Prêt gratuit
de l'aide auditive
sur mesure
dans le milieu
ambiant.**

* sur prescription médicale



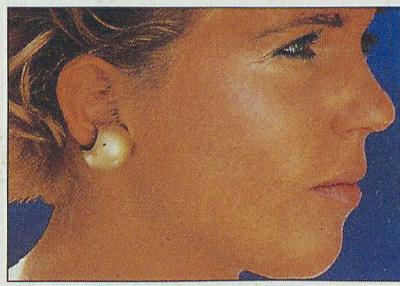
Contours d'oreille miniatures.



Intra auriculaire profond



Lunettes auditives



Boucle d'oreille auditive



PRENEZ RENDEZ-VOUS AU 48 45 93 40

CCA Boulogne

OPTIQUE SURDITÉ AMBROISE PARÉ

13-15, bd Jean Jaurès - 92100 BOULOGNE

Siège Social C.C.A. Wagram 58, avenue de Wagram 75017 Paris